



27. 8/1

Cx.
pm

DE LA
CONNOISSANCE
DE SOI-MÊME.
S U I T E
DES ECLAIRCISSEMENTS
SUR SES TRAITEZ.

*Par le R. P. Dom FRANÇOIS LAMY,
Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.*

TOME VI.



A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, rue saint
Jacques, proche saint Yves, à l'Image
saint Lambert.

M. DCC I.

Avec Approbation & Privilège.



ECLAIRCISSEMENTS

*Sur la liberté qu'on a prise dans
le dernier Chapitre du troi-
sième tome de la connoissan-
ce de soi-même, de citer l'Au-
teur des conversations Chrê-
tiennes.*

I.

QU'IL est malaisé d'écrire,
sans se faire des affaires!
L'Auteur des conversa-
tions Chrétiennes étoit
l'homme du monde avec qui j'au-
rois moins aimé d'en avoir. Ce
n'est pas qu'il ne soit toujours
glorieux d'entrer en lice avec lui,
quelque issue que puisse avoir le
combat: mais c'est que l'hono-
rant véritablement, je n'avois que

2 ECLAIRCISSEMENTS.

de l'éloignement de laisser voir que je pense quelquefois autrement que lui. Cela est si vrai, que m'étant arrivé plusieurs fois en la vie, d'avoir eu sur quelque sujets, des vûes différentes des siennes; j'ay toujours résisté aux instances qu'on m'a faites de les rendre publiques.

II.

Cependant malgré ces dispositions, je me suis malheureusement fait une affaire avec cet illustre ami : (car il veut bien encore me donner ce nom.) J'ay pris la liberté de le citer contre l'amour propre : je me suis flaté qu'il voudroit bien me servir de second en cette occasion ; il l'a trouvé mauvais ; il a crû que c'étoit le commettre dans l'affaire du Quiétisme. Il s'en est plaint. Il s'est fait un devoir de se justifier de cette erreur. Il s'en est acquité par un traité public. Il y a déclaré hautement que par là il

ECLAIRCISSEMENTS. 3
pretendoit s'éloigner de mes sentimens. Pouvoit-il me faire une plus pressante nécessité de me justifier, & de me défendre? son exemple & ses paroles me l'imposent également.

III.

En effet pour commencer par son exemple, si par une simple citation d'un endroit que j'ay trouvé propre à refuter les égaremens d'un heretique sur l'amour propre, l'Auteur a eu raison de croire que je le rendois suspect de quiétisme; combien plus me le suis-je rendu moi-même? Et s'il a trouvé que je le mettois, par là, dans la nécessité de se justifier; combien plus m'en suis-je imposé une pareille? assurément il ne me feroit pas bien d'avoir moins de délicatesse pour la pureté de ma foy, que lui pour la sienne. Si c'est donc avoir promis sa foy, que de lui avoir fait dire un mot contre l'amour

4 ECLAIRCISSEMENTS.

propre ; n'ay-je point exposé la mienne, moi qui, de propos délibéré, ay combattu ce mauvais amour dans un chapitre entier : que dis-je ? dans plusieurs chapitres ; dans une section entiere ?

I V.

Il est vrai que je pourois me dire que sa délicatesse sur cela, est un peu excessive : qu'il a bien voulu se faire une occasion de s'expliquer sur un sujet qui fait tant de bruit : que son exemple en cela, n'impose nulle nécessité ; & qu'ainsi je pourois me dispenser de parler ; mais ses paroles ne m'en laissent pas la liberté. Comme il a déclaré dès le commencement de son ouvrage, qu'il vouloit *s'expliquer sur le quiétisme, & qu'il dit à la fin, qu'il a eu, ou cru avoir de bonnes raisons de s'éloigner de ce que je pense sur l'amour desintéressé.* Il n'y a personne qui joignant ces deux endroits, ne s'imagine que ce que

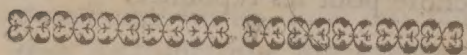
ECLAIRCISSEMENS. §

je pense sur l'amour desintereffé doit estre quelque chose de fort afreux, & en un mot, rien moins que le quiétisme; puisque l'Auteur a crû devoir faire profession publique de s'en éloigner. Je me rendrois donc justement suspect de cette infame heresie, si je demeuroidis indifferant pour ces soupçons & ces jugemens; & si je ne disois du moins quelque chose pour les repousser.

V.

Enfin ce ne sont pas encore là les seules raisons qui m'obligent à parler sur ce sujet; l'Auteur fait trop de plaintes de moi, pour les laisser sans éclaircissmens; & il affecte trop de s'éloigner de moi, pour que je ne m'efforce pas de m'approcher de lui: & ainsi je suis redevable au public, à l'Auteur, à moi-même, de deux ou trois éclaircissmens; l'un par rapport aux plaintes, ou plutôt aux reproches de l'Auteur: l'autre par

6 ECLAIRCISSEMENTS.
rapport au quiétisme : Le troisié-
me par rapport à l'éloignement
que l'Auteur témoigne de mes
sentimens. Je m'y engage donc
d'autant plus volontiers, que loin
de faire voir, par là, que je pen-
se autrement que lui, je pretens
au contraire montrer que ce que
je pense sur la question qu'il trai-
te, n'est dans le fond nullement
different de ce qu'il en pense.



I. ECLAIRCISSEMENT

Sur les reproches de l'Auteur.

Ces reproches se reduisent à
six chefs.

Le 1. est, de l'avoir fait par-
ler & malheureusement engagé à
expliquer ce qu'il pense du quié-
tisme.

Le 2. de n'avoir pas bien pris
ses sentimens.

Le 3. de luy en avoir voulu

ÉCLAIRCISSEMENTS: 7
attribuer qu'il n'a pas.

Le 4. D'avoir cité les conversations Chrétiennes, & de n'avoir pas plutôt cité son traité de Morale.

Le 5. De n'avoir pas vu que les paroles que je lui ay empruntées, ne contenoient pas véritablement son sentiment.

Le 6. Qu'il y a dans ses livres des endroits contraires au sentiment que j'ay voulu lui attribuer.

Il ne me sera pas mal-aisé de me justifier sur tous ces faits. Commençons par le premier.

Section I.

I. REPROCHE.

*Que je l'ay malheureusement
engagé à s'expliquer sur le
quiétisme.*

I.

JE prétens, dit-il, expliquer ce
que je pense du quiétisme : puis

8 ECLAIRCISSEMENTS.

*Traité
de l'a-
mour de
Dieu,
page, 15.* qu'un de mes amis m'y a malheu-
reusement engagé dans son dernier
ouvrage.

Pour me justifier sur ce pre-
mier article, il faut commencer
par rapporter nettement ce que
j'ay fait dans l'endroit où l'Au-
teur prétend que je l'ay mis dans
ce malheureux engagement.

I I.

Dans le troisième traité de la
connoissance de soi-même, j'ay
destiné toute la seconde section
de la quatrième partie, à décou-
vrir les illusions de l'amour pro-
pre ; & après y avoir employé
huit chapitres ; j'en suis venu
dans le neuvième à faire voir
*qu'il se transformoit même en a-
mour de Dieu ;* & je m'y suis uni-
quement attaché à refuter *Abadie*,
l'un de ceux qui m'a le plus paru
favoriser cette illusion. Et com-
me cet Auteur confond tellement
l'amour propre avec l'amour de

ECLAIRCISSEMENTS. 9

Dieu ; qu'il regarde comme *questions vaines & contradictoires* de demander si les Saints aiment Dieu plus qu'eux-mêmes ; pour le refuter j'ay pris la liberté d'appeler l'Auteur des Conversations à mon secours ; & ayant trouvé dans un de ses ouvrages, qu'il ne suffit pas d'aimer Dieu, ou l'ordre, lors qu'il s'accomode avec nostre amour propre ; mais qu'il faut lui sacrifier toutes choses ; nostre bonheur actuel ; & s'il le demandoit ainsi ; nostre être propre ; ce principe me parut si beau, que j'ay cru qu'il n'en faisoit pas davantage pour refuter en détail, presque tout ce qu'Abadie avance de plus considérable sur cette matiere.

III. Les Saints ne peuvent pas sentir la

Cependant m'étant ensuite proposé cette instance d'Abadie ; que les Saints ne peuvent pas sentir la joye de la possession de Dieu, sans s'aimer eux-mêmes à proportion du sentiment qu'ils en ont ; je ne me

10 ECLAIRCISSEMENTS

„ suis pas contenté de répondre que
 „ le plaisir que les bienheureux sen-
 „ tent dans la possession de Dieu ,
 „ les porte & les atache à Dieu , &
 „ non pas à eux-mêmes ; & que ce
 „ n'est point par rapport à ce plaisir,
 „ ni à cause de ce plaisir qu'ils ai-
 „ ment Dieu ; j'ay voulu autoriser
 „ cette réponse du credit de l'Au-
 „ teur , en rapportant cet endroit qui
 „ semble n'être fait que pour cela.
 „ Quoique le plaisir dont les Saints
 „ jouissent , les tiennent insepara-
 „ blement atachés à Dieu , ils n'ai-
 „ ment point Dieu à cause du plai-
 „ sir qu'ils en reçoivent. Dieu est
 „ si aimable que ceux qui le voyent
 „ tel qu'il est , l'aimeroient au mi-
 „ lieu des plus grandes douleurs. Et
 „ ce n'est pas l'aimer comme il mé-
 „ rite de l'être, que de l'aimer seu-
 „ lement à cause qu'il est le seul qui
 „ puisse causer en nous des senti-
 „ mens agreables. . . . Le plaisir qui
 „ est la recompense & l'attrait des
 „ justes, n'en est point la fin, Car les

ECLAIRCISSEMENTS. II
justes s'aimeroient, au lieu d'ai-
mer leur bien. Dieu mérite d'être
aimé en lui-même; & même
la douceur que l'on goute dans
son amour nous éloigne de lui;
si nous arêtant à cette douceur,
nous ne l'aimons pas pour lui-
même: car alors nous nous ai-
mons au lieu de lui. *

* Con-
vers.
Chrétien.
Environ.
3.

I V.

Voilà uniquement ce que j'ay
fait dans l'endroit dont l'Auteur
a esté blessé, & j'ay même usé si
sobrement de ce dernier passage,
que je me suis abstenu d'y faire
la moindre reflexion, quoi qu'il
en fournisse de si belles & de si
fortes contre l'amour propre &
contre les pretentions d'Abadie;
car rien peut-il leur être plus op-
posé, que de dire que le plaisir des
bienheureux les tient inseparable-
ment attachés à Dieu? N'est-ce pas
assez dire que ce plaisir ne les por-
te pas à s'aimer eux-mêmes, com-
me Abadie le pretend? Y a-t-il

12 ECLAIRCISSEMENTS.

rien de plus opposé à cette même pretention que de dire que *Dieu mérite d'être aimé en lui-même; & que la douceur que l'on goûte dans son amour, nous éloigne de lui, si nous arrêtant à cette douceur, nous ne l'aimons pas pour lui-même: parce qu'alors nous nous aimons au lieu de luy?* Rien combat-il plus directement l'amour propre, que de dire que les Saints n'aiment point Dieu à cause du plaisir qu'ils en reçoivent, & que Dieu est si aimable, que ceux qui le voyent tel qu'il est, l'aimeroient au milieu des plus grandes douleurs?

Je n'ay cependant fait nulle de ces reflexions, tant j'ay usé avec retenuë de ce texte emprunté: je l'ay cité avec la dernière sècheresse, sans glose, sans commentaires, & sans autre application, qu'à l'unique sujet que je traitois: je veux dire à bannir l'amour propre du ciel; où Abadie l'avoit voulu introduire.

Est-ce donc là avoir malheureusement, engagé l'Auteur à s'expliquer sur le quiétisme ? Est-ce l'en avoir rendu suspect que de l'avoir fait combattre contre l'amour propre ? ne peut-on attaquer celui-cy, sans favoriser celui-là ? Si cela est : voilà cet amour fort à couvert de toute insulte, & fort en repos. Est-ce enfin se rendre complice de cette infame erreur, que de distinguer l'amour propre d'avec l'amour de Dieu ? Si cela estoit : l'Auteur s'en seroit lui-même souvent rendu complice : puis qu'il a tant de fois avancé que l'amour propre est l'en-

nemi de l'amour de l'ordre, & qu'il le corrompt, en rapportant à soi ce qui n'y a point de rapport. *

*Trait.
de Mo-
ral. ch.
3. art.
12. & 15.



Section II.

II. REPROCHE.

*Que je n'ay pas bien pris les
sentimens de l'Auteur.*

JE dois , dit l'Auteur , expliquer
mes sentimens , puis qu'on ne les
* Page 15. prend pas bien. *

Il ne me fera pas plus mal-
aisé de me laver de ce deuxième
reproche , que du premier.

Ne prendre pas bien les sen-
timens d'un Auteur , en rapor-
tant ses paroles , c'est ou en faire
une fausse explication , ou leur
donner un mauvais tour : ou en
faire une injuste application. Or
il est visible , par le fidèle recit
que je viens de faire de mon pro-
cédé , que je n'ay rien fait de
tout cela,

Qui ne fait ni glose , ni adi-
tion , ni commentaire sur des pa-
roles , n'en donne assurément nul-

ECLAIRCISSEMENTS. IS
le fausse explication. Qui ne
change nullement leur arange-
ment & leur ordre, n'y donne
nul mauvais tour.

Qui n'applique qu'au renverse-
ment de l'amour propre des pa-
roles qui semblent faites exprès
pour le ruiner; ne fait assurément
nulle injuste application de ces pa-
roles.

Il est donc de la dernière évi-
dence que dans la citation que
j'ay faite des paroles de l'Auteurs
je n'ay pû prendre mal ses sen-
timens.

Section III.

III. REPROCHE.

*Que j'ay voulu lui attribuer
un sentiment qu'il n'a pas.*

N'En voilà que trop, dit l'Au-
teur, pour prouver que je ne
suis pas dans le sentiment qu'on
a voulu m'attribuer. * * * Page 55.

16 ECLAIRCISSEMENTS.

I.

Tout le sentiment que j'ay voulu attribuer à l'Auteur, n'est que celui qui est compris dans ses paroles. Je ne les ay appliquées qu'à prouver. 1. *Que le plaisir des bienheureux les porte & les attache à Dieu, & non pas à eux-mêmes.* 2. *Que ce n'est pas par rapport à ce plaisir, ni à cause de ce plaisir qu'ils aiment Dieu.* Or les paroles de l'Auteur expriment ces deux vérités d'une manière beaucoup plus forte, plus claire & plus vive, que je ne les avois avancées. A ne juger donc de mes intentions que par mes paroles, (& seroit-il possible que l'Auteur en vouût juger autrement ?) Il est clair que je ne lui ay voulu attribuer nul sentiment qu'il n'ait pas.

II.

Mais, dit l'Auteur, je n'examine pas dans les conversations Chrétiennes, la question dont il s'agit. *

Chose étrange que les preven-
tions! La question dont il s'agit
dans le Chapitre où j'ay cité L'au-
teur, est uniquement *la transfor-
mation de l'amour propre en amour
de Dieu*, comme il paroît par le
seul titre; & nullement (ainsi que
l'Auteur le croit) la question du
quiétisme dont on dispute au-
jourd'huy. Il ne s'agit pas même
de la question de l'amour desin-
teressé dont on dispute encore
presentement. Il ne s'agit que de
savoir si *la mesure sans mesure de
l'amour de nous-mêmes est le seul
lien qui nous atache a Dieu; & si
lors que cet amour de nous-mêmes
se tourne vers Dieu; il se confond
avec l'amour divin*, comme Aba-
die le pretend. Or il est certain
que ces questions sont si diferen-
tes de celle par laquelle on de-
mande *s'il n'y a point d'amour de
Dieu qui ne soit intéressé*; que de
cent personnes qui seront pour
l'amour intéressé; je mets en fait.

qu'il ne s'en trouvera pas quatre qui ne rejettent avec horreur ces deux propositions. 1. *Que la mesure sans mesure de l'amour de nous-mêmes soit le seul lien qui nous attache à Dieu.* 2. *Que lors que cet amour de nous-mêmes se tourne vers Dieu; il se confond avec l'amour divin.*

III.

Les questions que j'ay donc agitées dans ce chapitre, auroient pû estre proposées il y a vingt ans, tout comme aujourd'huy, sans relation aux questions presentes. Et effectivement ce chapitre a esté composé plus de deux ans avant la contestation qui fait tant de bruit. Si la chose en valoit la peine; je pourois, sur cela, produire des témoins & oculaires & auriculaires. Et bien des gens savent combien je me recriay contre ces sentimens d'Abadie, dès qu'ils parurent; & le projet que je fis deslors de les combattre quelque jour.

Section I V.

IV. REPROCHE.

*Que j'ay cité les conversations
Chrésiennes, au lieu qu'il fa-
loit citer le traité de Morale.*

JE n'examinois pas, dans les con-
versations Chrésiennes (dit l'Au-
teur) la question dont il s'agit.
Pour s'instruire de mon sentiment
là-dessus, il falloit plutôt lire le trai-
té de Morale que j'ay fait: il est bien
plus nouveau que les conversations
que j'ay composées il y a plus de
vingt ans; on doit croire que les
Auteurs sont moins ignorans à cin-
quante ans, qu'à trente ou qua-
rante. *

* Page
49.

I.

L'auteur suppose toujours que
c'est sur le quiétisme, ou sur la
question de l'amour desintéressé,
que je l'ay cité; & je viens de fai-

20 ECLAIRCISSEMENTS.

re voir clairement le contraire. Mais quand il seroit vrai que je l'aurois cité sur l'amour desintéressé ; les reproches qu'il me fait n'en seroient pas mieux fondés ; puisque d'une part, je n'ay pas moins lû son traité de Morale, que ses conversations ; & qu'il est certain de l'autre , que ce traité n'est pas moins favorable à l'amour desintéressé , que les conversations. En effet, je n'ay pas moins cité celui-là , que celles-cy dans le chapitre de question , & jé suis trompé si l'on ne trouve le passage pris du traité de Morale , encore plus favorable à l'amour desintéressé , que celui des conversations. Qu'on en juge : le voicy.

Il ne suffit pas d'aimer Dieu, ou l'ordre, lors qu'il s'accommode avec notre amour propre. Il faut lui sacrifier toutes choses ; notre bonheur

* Trai-
té de
Moral. *actuel; & , s'il le demandoit ainsi, notre estre propre. **

ch 3.
art. 16. Peut-on porter plus loin le de-

ECLAIRCISSEMENTS. 21
s'intéressement de l'amour ? n'est-
ce pas visiblement renoncer à
tout intérêt propre, que de re-
noncer même à son être ; & que
de consentir à n'être plus ? On
voit donc bien qu'à m'en tenir au
seul traité de Morale ; j'aurois pu
faire parler l'Auteur très-avanta-
geusement en faveur de l'amour
désintéressé, si j'en avois eu le
dessein. Mais je me suis retranché
à ne faire usage de cet endroit,
que pour prouver que nous de-
vons aimer Dieu infiniment plus
que nous-mêmes ; & que l'amour
de Dieu est très-différent de l'a-
mour propre ; contre les extrava-
gantes prétentions d'Abadie, *que
les Saints n'aiment pas Dieu plus
qu'eux mêmes ; & que l'amour de
Dieu se confond avec l'amour de
soi-même.*

I I.

J'ay donc cité le traité de Mo-
rale aussi bien que les conversa-
tions ; & je ne vois pas où est la

22 ECLAIRCISSEMENTS.
faute d'avoir cité celles-cy.

* Page
42. C'est, dit l'Auteur, que le traité de Morale regarde bien plus la question dont on dispute. *

Mais qu'avois-je affaire de la question dont on dispute ? encore une fois, je n'en voulois, dans le chapitre ou j'ay cité l'Auteur, qu'à cet amour propre qu'Abadie porte jusques dans le ciel.

* La
même. C'est (ajoute l'Auteur) que le traité de Morale est plus nouveau que les conversations que j'ay composées il y a plus de vingt ans. *

D'accord : mais y a-t-il quelque obligation, quand on cite un Auteur, de ne citer que ses nouveaux ouvrages ? J'estois si prevenu d'estime pour tous ceux de l'Auteur, que j'aurois crû les pouvoir citer indifferemment, sans risquer d'en estre jamais desavoué. Celui, sur tout pour qui j'aurois moins appréhendé ce desaveu, étoit le livre des conversations Chrétiennes. Je n'aurois, de mes

ECLAIRCISSEMENTS. 23

jours, soupçonné que l'Auteur eut dû me faire un procès de les avoir citées; & moins encore qu'il eut dû les regarder comme un amusement de jeunesse. De bonne foy, auroit-il esté bien content de moi, si j'avois osé négliger, comme l'essay d'un jeune homme

1. Un ouvrage composé bien depuis l'excellent livre de la Recherche de la verité.
2. Un ouvrage dont il s'est fait plusieurs éditions de l'agrément de l'Auteur.
3. Un ouvrage dont feu Monsieur Arnault, homme peu disposé à rien passer à l'Auteur qui pût blesser la foy, a parlé avec éloge.
4. Un ouvrage dont l'Auteur a fait faire depuis deux ans, une nouvelle édition revûë & augmentée; disons, & corrigée même en sept endroits, dans la seule page où se trouve le passage que j'ay cité, sans qu'il soit changé pour le fond, ou pour l'usage que j'en ay fait.
5. Un ouvrage qui

24 ECLAIRCISSEMENTS.

porte à la teste de cette nouvelle édition, non seulement une nouvelle preface, ou l'on ne retracte rien ; mais aussi un billet de l'Auteur au Libraire, où il luy declare *que cette édition est la plus ample & la plus correcte de toutes celles qu'on a faites jusqu'à present, & la seule dont il soit tout-à-fait content.* 6. Un ouvrage enfin qui dans cette nouvelle édition se trouve soutenu de l'approbation d'un Docteur de Sorbonne, qui declare qu'il ne contient rien de contraire aux regles de la foy & de la veritable pieté. Vraiment j'aurois eu bonne grace d'heziter sur un tel ouvrage : ou de craindre pour lui, le desaveu de son Auteur ! Seurement une telle production ne meritoit pas d'être ainsi desavouée.

III.

D'ailleurs quand j'aurois pû prévoir ce desaveu, pour quel-
que

ECLAIRCISSEMENTS. 27
que endroit de l'ouvrage ; le
moyen que je l'eusse prévu pour
celui que j'ay cité ; lui qui d'une
part est si conforme aux princi-
pes de l'Auteur , & à ce qu'il a
dit, en tant d'endroits , de l'a-
mour de l'ordre ; & qui de l'au-
tre , a esté tant de fois retouché
& corrigé dans sa nouvelle édi-
tion ? qui auroit crû , après cela ,
qu'il n'eut pas fait seur à le citer ?

IV.

Mais peut être aussi que le tort
que j'ay n'est pas de l'avoir cité :
mais de l'avoir cité d'une ancien-
ne édition , & non pas de cette
nouvelle.

Cela pouroit se dire avec quel-
que couleur , si par les sept cor-
rections dont je viens de parler ,
le passage avoit recû quelque
changement considerable : mais
c'est parce que je n'en ay trouvé
nul essentiel , que j'ay crû qu'il
estoit assez indifferent pour l'usa-
ge que j'en faisois, de quelle édi-

26 ECLAIRCISSEMENTS.

tion on le pût : qu'on en juge ; & qu'on voye s'il n'a pas toujours la même force pour mon dessein, le voicy entier : car je n'en avois rapporté qu'une partie : & le voicy de la dernière édition.

„ Les bienheureux souffriroient
 „ donc les peines des damnés ; si
 „ cela estoit possible, sans haïr Dieu,
 „ parce qu'encore que le plaisir dont
 „ ils jouissent, les tiennent insépara-
 „ blement attachés à Dieu, ils n'ai-
 „ ment point Dieu uniquement à
 „ cause du plaisir qu'ils en reçoivent : ils l'aimeroient même dans
 „ les douleurs. Car enfin le plaisir
 „ n'est pas tant institué pour nous
 „ faire aimer (j'entens d'un amour
 „ d'estime, de préférence, d'une
 „ espèce de bien-veillance) ce qui
 „ le cause, que pour nous y unir,
 „ ou pour nous le faire aimer d'un
 „ amour d'union : puis qu'étant
 „ raisonnables ; c'est la raison qui
 „ doit exciter ou régler nôtre amour.

ECLARCISSIMENS. 27

Le plaisir doit nous appliquer à « la cause qui le produit, & le vrai « bien doit estre capable de le pro- « duire: parce que le vrai bien doit « recompenser tous ceux qui l'ai- « ment veritablement. Mais le plai- « sir qui est l'attrait & la recompen- « se de l'amour des justes, n'en est « point la fin ni la regle: car les jus- « tes s'aimeroient au lieu d'aimer « leur bien: Dieu merite d'estre « aimé en lui-même, &c. »

V.

Encore une fois donc qu'on juge si ce passage, malgré les changemens qu'on y a faits; n'a pas la même force pour mon dessein, que celui que j'ay cité. Il est même aisé de s'apercevoir qu'il en a plus; & que loin de l'avoir voulu appliquer aux questions dont on dispute aujourd'huy; j'ay supprimé à dessein, ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & sur tout, ces paroles si remarquables. *Les bienheureux jou-*

28 ECLAIRCISSEMENTS.

frivoient donc les peines des damnés (si cela estoit possible) sans haïr Dieu.

Section V.

V. REPROCHE

Que je me suis mal à propos imaginé que les paroles que j'ay citées étoient vraiment le sentiment de l'Auteur.

IL ne faut pas , dit-il , s'imaginer que tout ce que dit un Auteur , ce soit véritablement son sentiment. *

* Page
10.

I

Ah ! pour celui-là , je l'avoué ; si c'est avoir eu tort , que d'avoir crû que les paroles citées contenoient véritablement le sentiment de l'Auteur : j'ay eu ce tort : puisque je l'ay vraiment jugé ainsi ; & j'ay eu ce me semble d'assez bonnes raisons pour le croire.

ECLAIRCISSEMENTS. 29

En effet sans compter que ce qu'il dit dans ce passage, est tout à fait conforme au reste de sa doctrine, ainsi que je l'ay déjà remarqué, & qu'on le pourra voir dans la suite; le moyen de ne pas croire que ce qu'un passage renferme après avoir esté retouché plusieurs fois par son Auteur, soit véritablement son sentiment? Je ne say point de meilleures regles pour juger du sentiment d'un Auteur; & si l'on se trompe en la suivant, c'est qu'il veut bien nous tromper. Si cela est ainsi, il faudra se faire une nouvelle regle d'interpretation: prendre le contre-pied de tout ce que les Auteurs diront le plus clairement; & compter que ce sera là leur vrai sentiment.

I I.

Mais, ajoûte-t-on, *on dit bien des choses par préjugé, ou sur la foy des autres, & parce qu'elles paroissent d'abord vrai semblables.* *

* Là-même.

30 ECLAIRCISSEMENTS.

Qui l'auroit jamais cru, qu'un Auteur qui fait profession de chercher la verité dans la derniere exactitude, un Auteur qui a donné des regles si severes pour la conduite du jugement; un Auteur qui a tant crié contre les préjugés, contre la credulité & la deference à l'autorité humaine, & enfin contre les vrai-semblances, pût un jour se servir de ces retranchemens & vculût qu'on le crût capable de s'abandonner quelquefois à ces mauvais guides?

III.

Voicy cependant encore une autre espèce de retranchement. L'auteur pretend que *ce qu'il a dit*, dans l'endroit où je l'ay cité, *ne regarde qu'indirectement le sujet qu'il traite.* *

* Là-même.

Mais 1. quand cet endroit ne regarderoit qu'indirectement le sujet qu'il traite; cela empêcheroit-il que cet endroit, sur tout

ECLAIRCISSEMENTS. 31
après avoir esté tant de fois ré-
touché, ne contient vraiment son
sentiment?

2. Voyons si cet endroit ne
regarde qu'indirectement le su-
jet qu'il traite. j'en fais juge le
public.

Il s'agit en cet endroit, de re-
futer ce qu'avoit dit *Erasme*, que
le plaisir des objets sensibles le
portoit à aimer Dieu & à s'unir à
lui. *J'en aime Dieu davantage*, di-
soit-il. Sur cela, voicy de quel-
le maniere s'y prend *Theodore*,
personnage qui prime & qui tient
le haut bout dans ces entretiens.

Il commence par lui dire que
l'amour de Dieu, que la jouissance
du plaisir cause en lui, est bien in-
terressé; j'ay bien peur Erasme, dit-
il, *qu'aimant Dieu comme l'auteur*
de votre plaisir, vous ne vous ai-
miez, au lieu d'aimer Dieu.

Cela ne va pas mal directement
contre la pretention d'*Erasme*; &
pouroit même estre justement re-

32 ECLAIRCISSEMENTS.

pliqué à la disposition de bien d'autres gens. Mais voicy encore quelque chose de plus solide, de plus fort & de plus direct.

Il faut aimer Dieu, continuë Theodore, parce que la raison fait conoître qu'il renferme dans lui, tout ce qui merite nôtre amour: car Dieu veut estre aimé d'un amour éclairé, d'un amour qui naît d'une lumiere pure, & non d'un sentiment confus, tel qu'est le plaisir.

Y a-t-il rien de plus droit & de plus solide contre l'amour intéressé d'Erasme? Disons contre l'amour de bien des personnes; contre cet amour de Dieu qui n'est fondé que sur l'interêt du plaisir? Mais Theodore pousse encore cecy plus loin & toujours sur la même ligne.

Dieu est si aimable (ajoute-t-il) que ceux qui le voyent tel qu'il est, l'aimeroient au milieu des plus grandes douleurs; & ce n'est pas l'aimer comme il le merite, &c.

ECLAIRCISSEMENTS. 33

le reste comme je l'ay raporté dans l'endroit de question.

Encore une fois donc , qu'on juge si ce que dit l'Auteur dans l'endroit où je l'ay cité, ne regarde qu'indirectement le sujet qu'il traite.

Section 6.

VI. REPROCHE.

Qu'il y a dans les livres de l'Auteur des endroits contraires au sentiment qu'on a voulu lui attribuer.

Il y a , dit-il, dans mes livres, cent endroits contraires au sentiment qu'on a voulu attribuer. * * Page 50.

I.

L'auteur persiste toujours à pretendre que j'ay voulu lui attribuer un certain sentiment : & il paroît assez , sur tout par la fin de son écrit , que ce sentiment est

B. v

34 ECLAIRCISSEMENTS.

celui de l'amour desintereffé. Mais puisque je n'ay fait qu'aleguer simplement ses paroles, sans y joindre un seul mot de glose, qui marquât cette intention; d'où l'Auteur fait-il si je l'ay eüe, & quel fondement a-t-il de le soupçonner? Le voicy: c'est qu'effectivement ses paroles établissent si bien cet amour; qu'il ne croit pas qu'on puisse les citer qu'à dessein de faire voir qu'il tient pour l'amour desintereffé.

II.

Cependant s'il avoit voulu se donner la peine d'y regarder de plus près; il auroit bien vû qu'un homme qui auroit eu ce dessein se feroit bien gardé d'omettre, comme j'ay fait, ce qu'il y a de plus favorable à l'amour desintereffé dans l'endroit que j'ay cité.

En effet que peut-on imaginer de plus à son avantage; que de dire, comme a fait l'Auteur, que l'amour de Dieu que la jouissance

du p
qu'i
Die
fir
Die
om

J
cati
qu
toi
tem
ne
po
par
po
pe
e'e
il
les
bli
on
de
ve
pr
vô

du plaisir cause, est bien interressé : qu'il craint bien qu'Erasme aimant Dieu, comme l'auteur de son plaisir il ne s'aime, au lieu d'aimer Dieu ? c'est pourtant ce que j'ay omis deliberelement.

I I I.

Je sçay bien que c'est à l'occasion de ce qu'Erasme avoit dit que les plaisirs sensibles le porteroient à aimer Dieu, que l'Auteur lui dit ces choses ; mais qui ne sait qu'il est très-ordinaire que pour renverser une proposition particuliere, on établisse des propositions generales & des principes qui portent bien plus loin ; c'est assez la metode de l'Auteur : il ne manque gueres, en refusant les prejugez & les erreurs, d'établir certains grands principes qui ont beaucoup plus d'étendue & de fécondité ; ce n'est même souvent qu'afin d'avoir lieu de les produire, qu'il fait passer en revêue certaines erreurs ; & pour

36 ECLAIRCISSEMENTS.

moi je ne manque gueres en lisant ces endroits, de m'appliquer ces principes, comme des leçons dont je dois profiter. C'est précisément ce que l'Auteur a fait en cette rencontre non-seulement dans ce que je viens d'alleguer; mais plus encore dans ces propositions suivantes qui ont tout l'air de grands principes & de regles que l'Auteur estime incontestables.

il faut, dit-il, aimer Dieu parce que la raison fait connoître qu'il renferme dans lui, tout ce qui merite nôtre amour; car Dieu veut estre aimé d'un amour éclairé, d'un amour qui naisse d'une lumiere pure: & non d'un sentiment confus tel qu'est le plaisir, &c.

Y a-t-il rien de plus formel & de plus exprés pour l'amour de-sintereffé, que ces grandes & generales maximes, & si j'avois eu le dessein que l'auteur m'a attribué; les-aurois-je supprimées?

I V.

Et que l'Auteur ne dise point, s'il luy plaît, qu'elles ne se trouvent pas dans ses autres livres. Je les y trouve & plus d'une fois; & même jusque dans son traité de Morale où il me renvoye.

V.

Mais, reprend l'Auteur, *il y a dans mes livres des endroits contraires.*

J'en conviens. Mais lorsque, dans un Auteur, on trouve des endroits contraires; n'a-t-on pas sujet de prendre pour son sentiment ceux où il parle plus décisivement, plus dogmatiquement; faut à lui de se reconcilier avec lui-même? n'aurois-je donc pas pû, si je l'avois voulu, lui attribuer tres-justement de favoriser le sentiment de l'amour desintéressé?

V I.

Non réplique-t-il; *on peut dire avec vérité qu'on n'a de sentiment*

38 ÉCLAIRCISSEMENTS.

déterminé qu'à l'égard des questions
** Page 30. que l'on a sérieusement examinées.**

Voilà une merveilleuse clef,
 pour se tirer d'affaire en bien des
 rencontres ; pour dire tout ce
 qu'on veut sans le dire ; & pour
 se mettre à couvert des censures,
 en cas d'alarme.

Elle n'est pas moins propre à
 parer la plupart des coups d'au-
 torité dont on seroit ataqué, & à
 se dégager des passages embaras-
 sants. On n'auroit qu'à dire,
 comme fait ici l'Auteur, que tous
 ces passages qu'on entasse pour se
 prevaloir de l'autorité (des autres)
 ne prouvent pas même que ceux que
 l'on cite ayent eu véritablement l'o-
 pinion qu'on leur attribue : qu'on
 pourroit souvent prouver le contraire
 par d'autres passages des mêmes Au-
 teurs : & que peut estre s'ils reve-
 noient au monde ; ils nous diroient
 de bonne foy, qu'ils n'ont jamais
 examiné la matiere sur laquelle on
 pretend décider par leur autorité.*

** Là-
 même.*

VII.

Il est bien vrai qu'après qu'un Auteur a sérieusement examiné une question ; on peut regarder comme son sentiment déterminé le parti qu'il a pris. Mais il ne me paroît point vrai qu'un Auteur *n'ait nul sentiment déterminé qu'à l'égard des questions qu'il a sérieusement examinées.* On ne voit tous les jours que trop d'exemples d'Auteurs qui avancent comme incontestables , & comme leurs vrais sentimens, des choses qu'il est sûr qu'ils n'ont point *sérieusement examinées.* & auxquelles ils avoueroient eux-mêmes n'avoir jamais donné qu'une fort légère application.

VIII.

Mais enfin quand on passeroit purement & simplement cette règle à l'Auteur ; qu'elle meilleure marque pourroit-on avoir qu'il a sérieusement examiné la question de l'amour désintéressé ; que de

40 ECLAIRCISSEMENTS.

le voir refuter un amour d'inté-
rest, avec autant d'aplication &
de reprises: avec autant de force
& d'étenduë qu'il le fait dans
l'endroit que j'ay cité; & parler,
sur tout cela, de la maniere du
monde la plus decisive, la plus
dogmatique, la plus intrepide?

I X.

Un Auteur. 1. Qui commence
par rendre extrêmement suspect
d'intérest, un amour excité par la
jouissance du plaisir.

2. Qui craint qu'un tel amour
de Dieu, ne soit un vrai amour
de soi-même.

3. Qui établit pour regle, qu'il
faut aimer Dieu: parce que la raison
fait conôître qu'il renferme dans lui
tout ce qui merite nôtre amour.

4. Qui assure que Dieu veut
être aimé d'un amour éclairé, d'un
amour qui naisse d'une lumiere pu-
re; & non d'un sentiment confus,
tel qu'est le plaisir.

5. Qui ajoute que Dieu est si

ECLAIRCISSEMENTS. 41

aimable, que ceux qui le voyent tel qu'il est, l'aimeroient au milieu des plus grandes douleurs.

6. Qui prétend que *ce n'est pas aimer Dieu comme il mérite de l'être, que de l'aimer seulement à cause qu'il est le seul qui puisse causer en nous des sentimens agreables.*

7. Qui confirme tout cela par l'exemple d'un homme qui ne laisse pas d'aimer un ami qui le maltraite, lors qu'il fait que cet ami ne fait que ce qu'il doit dans le mal qu'il lui fait.

8. Qui de tous ces grands principes conclut que, *si une personne pouvoit concevoir que Dieu doit cela à sa justice que de lui faire sentir de tres-grandes douleurs; elles les devoit souffrir, sans cesser d'aimer Dieu; qu'elle n'aimeroit pas ces douleurs en elles-mêmes: mais qu'elle en aimeroit l'auteur: parce que si l'auteur ne les lui faisoit pas souffrir; il en seroit moins aimable: puis qu'il en seroit moins juste & moins parfait.*

42 ECLAIRCISSEMENTS

9. Qui en conclut encore que les bienheureux souffriroient les peines des damnés sans haïr Dieu, parce qu'ils n'aiment point Dieu à cause du plaisir qu'ils en reçoivent.

10. Qui revient à insister qu'étant raisonnables, c'est la raison qui doit exciter nôtre amour ; & que le plaisir n'est pas tant insinué pour nous faire aimer ce qui le cause, que pour nous y unir.

11. Qui assure que le plaisir n'est point la fin de l'amour des justes : & qui prétend que s'ils en faisoient leur fin ; ils s'aimeroient au lieu d'aimer Dieu.

12. Un Auteur enfin qui passe jusqu'à soutenir que la douceur que l'on goûte dans l'amour de Dieu, nous éloigne de lui, si nous arêtons à cette douceur nous ne l'aimons pas pour lui même : parce qu'alors nous nous aimons, au lieu de lui.

Certainement un tel Auteur qui manie & qui développe, qui étend, & qui retouche ainsi de

ECLAIRCISSEMENTS. 43

suive un sujet : nous persuadera difficilement qu'il ne l'ait pas examiné sérieusement ; ni qu'il ait fait tant de divers efforts en faveur de l'amour desintéressé ; sans avoir eu un vrai dessein de l'établir & de l'inspirer aux hommes. Il conviendra du moins que ses lecteurs ont tout sujet de le croire : que rien n'est moins téméraire que les jugemens qu'ils portent là-dessus : & qu'ainsi quand j'aurois eû le dessein de lui attribuer celui de favoriser l'amour desintéressé, comme il m'en accuse, je ne l'aurois pas formé sans fondement ; & il n'auroit pas sujet de me reprocher d'avoir mal pris son sentiment.

Qu'on juge donc après cela, de cette conclusion de son écrit. *N'en voilà que trop, ce me semble, pour prouver que je ne suis pas dans le sentiment qu'on a voulu m'attribuer.* *

* Page

55.

L'auteur peut bien dire (s'il a changé) qu'il n'est plus pour l'amour desintereffé; mais il ne prouvera jamais qu'il n'y ait pas esté. Il peut bien faire un écrit exprés pour se declarer contre cet amour : mais quand il l'auroit combatu par les meilleures raisons du monde (ce qu'il ne me paroît pas qu'il ait fait) cela ne feroit pas voir que dans le 8^e. entretien de ses conversations , il n'étoit pas, dans le sentiment de l'amour desintereffé, qu'il pretend que je luy ay voulu attribuer.

Il faudroit qu'il fit voir, par ce même entretien, qu'il n'étoit pas alors dans ce sentiment; & qu'il s'en justifiât par rapport à cet entretien ; mais c'est ce que je ne vois point qu'il ait fait, dans son nouveau traité. Or je ne puis dire que ce que je voi; & je puis encore moins dire que je voi ce que je ne voi pas.

Me voilà donc, ce me semble, suffisamment purgé des reproches de l'Auteur. Il faut présentement se purger du soupçon du quiétisme par rapport au public.



II. ECLAIRCISSEMENT

par rapport au Quiétisme.

I.

IL n'y avoit guères d'apparence que je dusse être obligé à me purger du soupçon de Quiétisme dans un ouvrage qui, comme celui-cy, peut servir à découvrir une partie des sources de ses illusions. Mais l'Auteur des Conversations Chrétiennes prevenu que je l'ay malheureusement engagé à s'expliquer sur cette erreur, a peut-être crû devoir me jeter dans un pareil engagement; & m'en a effectivement fait une es-

46 ECLAIRCISSEMENTS.

pêce de nécessité sur la fin de son ouvrage, ainsi que je l'ay déjà remarqué. C'est donc pour m'y soumettre, que je pretends m'expliquer sur ce qui regarde cette erreur, de manière à ne laisser à personne aucun lieu d'hésiter sur mes sentimens.

I I.

Je commence par déclarer que de tous les articles que l'Auteur a touchés dans son nouveau traité, & qu'il affecte de rejeter; je ne vois que le desintéressement de *l'amour de Dieu* auquel je m'intéresse. Sur tout le reste, je fais main basse avec plaisir; & quelque disposé que je sois à céder à cet Auteur, par mille endroits; je ne lui cederai jamais en horreur pour le *Quiétisme*, & pour ses erreurs.

I I I.

Mais pour n'être pas obligé à faire ici une ennuyeuse & affreuse liste de celles-ci & de leurs désaveus; je proteste devant Dieu

ECLAIRCISSEMENTS. 47

que je rejette & que j'anathematise de tout mon cœur, tout ce que le S. Siege & nos illustres Prelats ont censuré sur cette matiere, & que je m'en tiens purement & simplement à ce qu'ils en ont décidé. voilà ma sincere disposition sur ce sujet.

I V.

A l'égard de l'amour de Dieu, contre le desinteressement duquel l'Auteur paroît ici avoir voulu prendre parti, comme ce ne peut être une matiere de Quiétisme, s'il est bien entendu, & qu'il ne peut revenir à cette erreur, à moins qu'on ne prît ce desinteressement d'une maniere extravagante; c'est le seul point sur lequel je m'expliquerai avec un peu plus d'étendue.





*Du desintereffement de l'amour
de Dieu.*

I.

Pour parler sur ce sujet avec quelque netteté, rien n'est plus important, que de commencer par définir juste le terme *d'amour desintereffé*, & marquer clairement l'idée que j'y atache & celles que j'en détache. Car il me paroît que c'est faute de s'entendre & de définir ce terme, qu'on prend des partis si differens : quoique peut-être tout le monde ne pense que la même chose.

Section I.

*Ce que c'est que l'amour
desintereffé.*

I.

Est-il besoin de dire que par l'amour de Dieu que j'apelle

ECLAIRCISSEMENTS. 49

le desintéressé, je n'entens nullement cette extravagante disposition, par laquelle on seroit prêt à renoncer à cet adorable objet ; à la présence de Dieu, à sa possession, à son union ? par laquelle on consentiroit à le perdre pour jamais, à être éternellement séparé de lui, à le haïr, à le maudire dans la suite infinie des siècles ? Est-il nécessaire d'ajouter que j'entens aussi peu cette impie & brutale indifférence par laquelle on ne voudroit rien déterminer, ni salut, ni récompense, ni bonheur, ni Dieu même : & l'on seroit également disposé à le posséder, ou le perdre sans ressource ? N'est il pas visible qu'une pareille disposition, loin d'être un vrai amour de Dieu, ne seroit qu'une fureur insensée : ou qu'un désespoir forcené ? je ne say pas si elle a jamais pû tomber dans l'esprit de personne, ni être regardée comme un amour de Dieu ;

50 ECLAIRCISSEMENTS.

mais je fay bien que loin de la prendre pour l'amour desintereffé; je ne la regarderois que comme une disposition diabolique, une vraye haine de Dieu; & une impieté consommée.

I I.

Après avoir donc banni ces affreuses idées, je declare que par l'amour desintereffé j'entens generalement *celui par lequel on aime un objet pour lui-même, sans retour sur soi, sans vûë de propre intérêt.*

Et pour apliquer cette idée à l'amour de Dieu, j'entens *cet acte par lequel on aime Dieu pour lui-même, & l'on s'aime pour Dieu, sans se proposer pour motif de son amour, ni plaisir, ni rien de different de la perfection de Dieu prise en elle-même.*

I I I.

Remarquez que je dis *sans motif de plaisir*, & non pas sans plaisir: car je suis plus persuadé que

ECLAIRCISSEMENTS. SI
personne, (comme on a pû le voir
dans la quatrième partie de cet-
ouvrage *) qu'on ne peut aimer * *Se-*
quoique ce soit, sans quelque for- *tion 3.*
te de douceur & d'agrément. En *chap. 3.*
un mot, qu'il ne peut y avoir d'a-
mour sans quelque plaisir. Il se-
roit bon qu'on repassât ici ce cha-
pitre.

IV.

Mais ce plaisir n'est nullement
contraire au desintéressement de
l'amour : pourvû qu'on n'en fas-
se qu'un secours, ou un instru-
ment d'action ; & non pas son
motif. Car il me paroît qu'on doit
mettre une grande différence en-
tre les secours ou les instrumens
d'un acte d'amour, & son motif :
& c'est à quoi l'on ne prend pas
assez garde.

V.

I. Les motifs attirent la volonté
comme quelque chose qui est
hors d'elle, qu'elle desire & qu'elle
pretend. Les secours entrent

32 ECLAIRCISSEMENTS.
pour ainsi dire dans la volonté ou
se joignent de près à elle pour
l'exécution.

Je dis que les motifs sont regar-
dés comme *hors de la volonté* : car
il n'est pas absolument nécessaire
qu'ils soient hors d'elle. Le plaisir
qui remuë actuellement la vo-
lonté comme un principe d'a-
ction, peut en devenir le motif,
si l'on ne continuë d'agir, que
pour faire continuer le plaisir.
Mais alors même ce plaisir n'é-
tant regardé que comme futur,
est aussi regardé, en quelque fa-
çon comme hors de la volonté.

2. Les motifs tiennent beau-
coup de la fin & se reduisent à la
cause finale.

Les secours tiennent du prin-
cipe de l'action ; & se reduisent
à la cause efficiente.

3. Les motifs ne meuvent la
volonté que moralement, comme
la fin.

Les secours, ou les instrumens

ECLAIRCISSEMENS. 53
tiennent plus de la Motion Phi-
sique.

4. Enfin les motifs sont tou-
jours quelque chose d'aperçu &
même de désiré : au lieu que sou-
vent on ne s'aperçoit pas des se-
cours; on aime souvent, sans son-
ger au plaisir d'aimer. Eclaircis-
sons cecy par quelques exemples.

On donne à un vaillant Prin-
ce une puissante armée, pour aler
disputer une éclatante couronne.
On doit distinguer dans cette en-
treprise, les secours, ou les ins-
trumens, d'avec les motifs. La
nombreuse armée, les finances &
la valeur du Prince, n'en sont vi-
siblement que les secours & les
instrumens. Mais l'éclat de la
couronne & la gloire du succez
en sont vraiment le motif & en
même tems la fin; car la fin, dans
toutes les entreprises, est le grand
motif: & tout motif tient lieu
d'une fin, du moins subalterne
& moins principale.

54 ECLAIRCISSEMENTS.

Tout de même ; dans l'action de manger , la bonne disposition des organes , les saveurs des alimens & les plaisirs qu'ils donnent , sont les instrumens & les secours qui facilitent cet exercice : mais ils n'en sont point ; ou , du moins ils n'en doivent point être les motifs : car on ne doit point manger *pour le plaisir* , quoi qu'on ne mange gueres que *par le plaisir*.

En un mot , le motif (comme on le voit par cet exemple) est *ce pourquoi* l'on fait quelque chose , & ce qu'on répond à la question , *pour quel sujet faites-vous cela ?* au lieu que les secours sont *ce par quoi* on est aidé à agir , & ce qu'on répond à la question , *par quel moyen avez vous fait cela ?*

C'est là le sens ordinaire de ces termes & le plus universellement reçu : & l'on ne peut le changer sans s'opposer à l'usage , & s'exposer à embarrasser les esprits.

ECLAIRCISSEMENTS. 55

Cependant si l'on vouloit s'opiniâtrer à apeler du nom de *motif* les secours d'une action : il ne faudroit point contester sur ce terme : pourvû que, par là, on n'entendit que ce *parquoi* l'on fait l'action ; & non pas ce *pourquoi* l'on agit.

Section II.

Sentiment sur l'amour de Dieu.

I.

C'Est sur cette idée de desintéressement d'amour, que j'ay toujours crû & que j'avouë franchement que, je crois encore, qu'il est permis, loüable & même plus parfait d'aimer Dieu d'un amour desintéressé : je veux dire, d'aimer Dieu pour lui-même, & de ne s'aimer soi-même que pour Dieu, sans se proposer pour motif de cet amour, ni plaisir, ni intérêt propre, ni rien de différent de la per-

C'est un sentiment qu'on a eu soin de me donner dès ma tendre jeunesse. On m'a cent fois dit qu'il falloit infiniment plus craindre l'offense de Dieu, que le feu d'enfer: qu'on devoit aimer Dieu jusqu'à être prêt de souffrir mille enfers, plutôt que de l'offenser: & que si l'on avoit eu le malheur de pecher; il falloit, après s'être utilement remué par la vûe des peines & des récompenses, pousser sa contrition jusqu'à ne regarder plus que l'interêt d'un Dieu offensé. C'est un sentiment dans lequel j'ay toujours vû élever les novices des Communautés Religieuses: que j'ay ensuite trouvé dans presque tout ce que j'ay lû de catechismes, de livres de piété, de Theologiens scholastiques, de maîtres de la vie spirituelle. C'est un sentiment enfin dans lequel je me suis souvent affermi

ECLAIRCISSEMENTS. 57
par plusieurs preuves; mais sur
tout, par ce court raisonnement.

III.

Il est non-seulement permis;
mais même plus parfait d'aimer
Dieu d'un amour de charité, que
de l'aimer de toute autre sorte
d'amour: car la charité est la plus
excellente des vertus. * Or le ^{* Major} caractere de la charité est d'ai- ^{horum}
mer Dieu pour lui-même & de ne ^{est ca-}
s'aimer soi-même, ni tout le reste, ^{ritas.}
que pour Dieu, sans motif de pro-
pre intérêt. C'est l'idée que saint
Paul nous en donne, quand il dit
que la charité ne cherche point ses
intérêts. * C'est celle que les ^{* Cariti-}
Theologiens ont communement ^{tas non}
suivie, en enseignant que l'objet ^{quarant}
spécifique & formel de la charité ^{que}
est en cela différent de celui de ^{suas}
l'espérance, qu'il comprend la ^{lunt.}
perfection infinie de Dieu, prise
en elle-même, sans raport à nous. ^{* Sine}
entre intérêt: * au lieu que celui ^{ulic. ad}
de l'espérance est cette même ^{nos res-}
^{petum.}

58 ECLAIRCISSEMENTS.

perfection , en tant qu'elle a rapport à nôtre bonheur & à nôtre intérêt. C'est enfin la définition que celui de tous les peres qui passe pour le plus savant en amour, donne de la charité, dans son traité de la doctrine Chrétienne, en ces termes si clairs & si précis. *J'appelle charité, dit saint Augustin, ce mouvement de cœur par lequel on aime Dieu pour lui-même, & l'on ne s'aime soi-même & le prochain, que pour Dieu. Et j'appelle au contraire cupidité ce mouvement de cœur par lequel on s'aime pour soi-même, & non pas pour*

* Carit- *Dieu.* *

tatem

voco motum animi ad fructum Deo propter ipsum, & se atque proximo propter Deum. Cupiditatem autem motum animi ad fruendum se non propter Deum. Liv. 3. cap. 10.

Remarquez que je traduis le terme de frui, par celui d'aimer, suivant le sens que saint Augustin lui donne lui-même au chap. 4. du 1. livre de ce Traité. Frui, dit-il, est amore inherere alicui rei propter ipsum. *ipsum.*

I V.

Il estoit difficile de marquer

ECLAIRCISSEMENTS. 59

plus précisément & plus nettement combien la charité est indépendante, dans ses actes, de tout motif intéressé. Car puisque le motif, suivant l'idée que je viens d'en donner, est, *ce pourquoi l'on agit* ; il est visible que dès qu'on aime Dieu pour lui-même, & qu'on ne s'aime que pour Dieu ; le plaisir, ni l'intérêt propre n'entrent point, comme motifs dans cet amour. Il y auroit une manifeste contradiction à dire qu'on ne s'aime que pour Dieu ; & que, par le même acte, on agit pour son propre plaisir, & pour son intérêt propre. On peut bien après cet acte d'amour, en faire un second par un motif intéressé : mais ce second, comme tel, n'appartiendra point à la charité : puisqu'il est essentiel à cette vertu, que ses actes soient indépendans de tout motif intéressé. Il est de sa nature, selon saint Augustin, de n'aimer rien que pour Dieu,

60 ECLAIRCISSEMENTS.

de rapporter tout à Dieu, sans retour sur soi-même. *Tout amour, disent les grands hommes, qui nous porte à desirer un autre bien que Dieu, sans le rapporter à Dieu, est déréglé, ou du moins imparfait : loin d'être charité. C'est charité quand on ne desiré que Dieu seul. Aimons Dieu pour lui-même : n'aimons rien que par rapport à lui, &c.*

V.

Et qu'on ne dise point que ce n'est là qu'une simple définition de nom dont saint Augustin ne fait point de règle, & qui n'empêche pas qu'on ne puisse aimer Dieu & s'aimer soi-même pour quelque autre chose que pour Dieu, ne fût-ce que pour soi. Rien n'est plus opposé à l'esprit de nôtre saint Docteur, que ce commentaire. Rien n'est plus contraire aux principes qu'il établit dans ce Traité. Ils vont tous à faire voir que la définition qu'il y donne de la charité est exclusive

ECLARCISSIMENS. 61

de tout amour absolu de soi-même. *Personne, dit-il, ne doit jouir de soi-même : parce que personne ne doit s'aimer pour soi-même : mais seulement pour celui qui doit estre l'objet legitime de nôtre jouissance.* * Si le saint ne croit pas permis de s'aimer pour soi-même ; on peut bien s'attendre qu'il croira bien moins permis d'aimer quelque autre chose pour elle-même. Aussi s'en explique-t-il bien nettement dans la suite, en ces termes. *Si donc vous ne devez pas vous aimer vous-même pour vous-même ; mais uniquement pour celui qui est la fin legitime de vôtre amour ; que nul homme ne trouve mauvais que vous ne l'aimiez que pour Dieu.* *

V I.

Je me suis encore fortifié dans ce sentiment par ce beau principe du même Pere, que *c'est aimer Dieu moins qu'on ne doit que d'aimer avec lui quoique ce soit, si on ne l'aime pas pour lui.* * car il est

* Sed nec seipso quisquâ frui debet, si liquido advertas: quia nec seipsum debet propter se: sum diligere: sed propter illum quo fruendum est. De Doct. xiv. lib. i. c. 22.

* Si ergo te ipsum non propter te debes diligere; sed propter illi ubi dilectionis tuae rectissimus finis est; non lucet alius homo si etiam ipsum propter illum diligis Ib.

* Mi nus Dominus

62 ECLAIRCISSEMENTS.

te amat
qui tecū
aliquid
amat
quod
propter
te non
amat.

visible que nul amour de Dieu n'est plus desintéressé, que celui qui n'aime avec Dieu, rien que pour Dieu : puisqu'à parler proprement, c'est n'aimer que Dieu. Or il est clair que ce principe suppose qu'on ne doit rien aimer que pour Dieu ; & que c'est manquer à ce qu'on lui doit, que d'aimer quoique ce soit, si on ne l'aime pas pour lui. Que cette règle termineroit de différents, si l'on vouloit en faire usage. Qu'on dise donc tant qu'on voudra qu'on ne sauroit se dispenser d'aimer le bonheur, de chercher son plaisir & son repos ; si l'on n'aime tout cela pour Dieu & à cause de Dieu, on aime Dieu moins qu'on ne doit : c'est autant de rabatu sur l'amour dont on lui est redevable : *minus Domine te amat*. Ce n'est pas aimer Dieu de tout son cœur. Car la totalité de cette obligation ne permet pas, au sentiment de saint Augustin, que le moindre

ECLAIRCISSEMENTS. 63

petit ruisseau s'en detache & lui
cause la moindre diminution.
*Nullum à se rivulum duci extra
petitur, cujus derivatione minua-*
*tur. **

* Lè-
même.

VII.

Enfin j'ay toute ma vie esté pe-
netré de trois principes qui me
paroissent décisifs sur ce sujet.

1. J'ay toujours regardé com- * Non
me essentielle l'obligation d'ai-
mer Dieu. *amatur
quod
non*

2. J'ay toujours cru, avec saint
Augustin, que *ce n' est pas aimer
un objet, que de ne l'aimer pas pour
lui-même. ** *propter
se ama-
tur.
L. . So-
liloq. c.
13.*

3. J'ay toujours vû, avec saint
Bernard, que *ce n'est pas aimer un
objet pour lui-même, que de l'aimer
pour quelque autre chose que ce soit:
parce qu'on n'aime absolument que
le terme où l'amour tend, & non
pas le chemin. ** ** Quid.
quid
propter
aliud
amare
idear-
is, id
plane a-
masquo
amoris
finis per-
tendit,
non per-*

Qu'on juge donc quelle con-
sequence je devois tirer de ces
principes; & si je pouvois moins

quod
tendit.
L. de
Dilig.
Deo. c.
7.

64 ECLAIRCISSEMENTS.
en inferer, sinon qu'il est non seu-
lement permis & louable ; mais
même plus parfait d'aimer Dieu
d'un amour desintéressé & pour
lui-même ?

VIII.

Aussi ne saurois-je croire qu'on
puisse serieusement douter que
cet amour ne soit permis & plus
parfait ; s'il est possible. Mais il y
a bien de l'apparence que c'est con-
tre sa possibilité, qu'on se retran-
che. Comme ce point est une
question de pure philosophie ; ce
n'est qu'à ce titre, qu'après avoir
rendu raison de ma foy, j'entre-
prends d'en dire ici mon senti-
ment, & de l'établir par quel-
ques preuves.

Section III.

Possibilité de l'amour desintéressé.

I.

JE n'hezite pas à declarer que
cet amour pris dans le sens que

ECLAIRCISSEMENTS. 65

j'ay marqué me paroît tres-poffible. * Je pourrois en produire plusieurs preuves. Mais je me referre à une feule également cour-
te & à la portée de tout le monde.

* Il fe-
roit bon
qu'on
relût
ici, le
3^e cha-
pitre de
la Se-
ction 3.
de la 4.

II.

Si Dieu eft aimable par fes per-
fections abfoluës ; & fi l'on peut
l'aimer en vûe de fes feules per-
fections , fans fonger à fes perfe-
ctions , relatives : je veux dire à
celles par lesquelles il a raport à
nous. On peut l'aimer d'un a-
mour defintereffé : car alors , c'eft
l'aimer , fans fonger à foi : ce qui
eft le vrai defintereffement.

partie
de cet
ouvrage,
où
j'exa-
mine fi
le cœur
humain
peut re-
noncer
à l'a-
mour
du plai-
fir.

Or il eft certain que Dieu eft
infiniment aimable par fes perfe-
ctions abfoluës : car il eft aimable
felon tout ce qu'il eft ; il eft en-
core constant qu'on peut l'aimer
en vûe de ces feules perfections ;
fans fonger aux perfections rela-
tives : il eft donc évident qu'on
peut l'aimer d'un amour definte-
reffé.

66 ECLAIRCISSEMENTS.

Dans ce court raisonnement je ne voi rien qui puisse être contesté avec quelque couleur, que cette proposition, *qu'on peut aimer Dieu en vûe de ses perfections absolûes sans songer aux relatives.* Mais il sera aisé de terminer cette contestation ; si l'on veut bien faire avec moi, deux reflexions : l'une que ce sont les idées des perfections qui determinent nôtre amour : & l'autre que de deux idées reünies dans un même sujet, l'esprit à le pouvoir d'en contempler une, sans songer à l'autre : car il n'en faut pas davantage pour faire voir qu'il peut en aimer une, sans seulement penser à l'autre. Ce n'est pas que je pretende que l'esprit par sa contemplation, ait le pouvoir de diviser en Dieu, ce qui est parfaitement simple & indivisible ; on ne peut aimer Dieu par une perfection, qu'on ne l'aime, pour ainsi dire tout entier : mais alors on

ENS.

ement je
être con-
eur, que
peut ai-
fections
relatives.
ner cet-
eur bien
exions :
ées des
ent nô-
de deux
me su-
n con-
à l'au-
vanta-
cut en
pen-
que je
con-
de di-
arfaï-
s on
per-
ainsi
s on

ECLAIRCISSEMENTS. 67

L'aine tout entier entant que connu sous cette perfection : & ainsi quand on aime Dieu comme independant, on aime réellement toutes les autres perfections & toute l'essence : mais simplement comme connuë sous l'idée de l'independance ; en sorte que cet amour n'est formellement excité que par cette idée ; sans que les autres perfections aient aucune part à cette excitation ; puis qu'elles ne sont pas même formellement aperçuës.

III.

En effet est-ce qu'un homme ne peut pas contempler la sagesse de Dieu, sans songer à ses autres perfections ? Est-ce qu'un esprit ainsi uniquement appliqué à contempler la sagesse de Dieu dans ses voyes, charmé des beautés qu'il y aperçoit, ne peut pas aimer Dieu uniquement comme sage, sans songer à ses autres perfections, & sans penser à ses propres intérêts ?

68 ECLAIRCISSEMENTS.

IV.

Pour justifier la possibilité de ce fait, il n'est pas même nécessaire de faire valoir la faculté qu'à l'esprit de considérer une perfection sans une autre; on n'a besoin que de sa propre limitation: car il se peut fort bien faire que la vûe d'une seule des perfections de Dieu; que, pour ainsi dire la longueur, la largeur & la profondeur de sa sagesse remplisse tellement la capacité qu'un homme a de connoître, sur tout dans l'état imparfait de cette vie: qu'elle en soit comme épuisée; & qu'il ne lui en reste pas assez, pour s'occuper des autres perfections. Et ainsi comme le cœur ne peut s'occuper, que de ce qui occupe l'esprit; le cœur de cet homme pourra être tout rempli de l'ainour de Dieu, considéré uniquement comme sage: sans qu'il se sente aucun mouvement pour ses perfections relatives, ni

ECLAIRCISSEMENTS. 69

pour ses propres intérêts , auxquels il ne songe même pas. Cet amour sera donc parfaitement désintéressé ; & par conséquent l'amour désintéressé est très-possible.

V.

Mais que dirai-je de l'amour de la vérité éternelle , de l'amour de l'ordre , de l'amour de la justice immuable , qui sont tous de vrais amours de Dieu ? est-ce qu'on ne peut aimer l'ordre , la vérité , la justice , sans songer à être heureux ? est-ce qu'on ne pourra donner l'aumône à un misérable , qu'à dessein de devenir heureux ? est-ce que le seul amour de la justice ne suffira pas pour me porter à délivrer un innocent du gibet , si je le puis par une très-petite somme ? faudra-t-il que le desir de mon bonheur s'en mêle ? Etoit-ce par l'amour de son bonheur , & n'étoit-ce pas plutôt par son zèle pour la justice , que le Pro-

70 ECLAIRCISSEMENTS

* Ta-
bescere
me fecit
zelus
meus
quia
obliti
sunt
verba
tua ini-
mici.

phète se dessechoit à la vûë des
violemens de la Loy? *

V I.

En un mot, il est incontestable
qu'il n'y a en Dieu nulle perfe-
ction par laquelle il ne soit aimable, & infiniment aimable. Il n'est
pas moins constant que de ses per-
fections divines l'esprit peut con-
siderer les unes sans les autres :
& c'est même une nécessité que
borné comme il est, il les conside-
re ainsi à diverses reprises. Il est
donc évident que l'esprit peut les
aimer les unes sans les autres.

V I I.

Que si l'on veut s'opiniâtrer à
soutenir qu'on ne peut rien faire
de tout ce que je viens d'alleguer,
que par une secrète recherche de
son bonheur. Il faut donc aussi
qu'on reconnoisse qu'on ne peut
faire nulle bonne action que par
un secret amour propre : car quoi-
que je sois persuadé que l'amour
du bonheur bien pris, appartient-

ECLAIRCISSEMENTS. 71
ne à la charité; il est certain que
cette secrète recherche du bon-
heur qui se glisse naturellement
& sourdement dans les actions
des hommes, n'est qu'un vrai a-
mour propre : car ils ne conçoi-
vent ce bonheur que sous l'idée
confuse de quelque chose qui se
raportera à eux & qui sera pro-
pre à les contenter; & nullement
sous l'idée distincte d'un être in-
finiment parfait auquel ils doi-
vent se rapporter, comme à leur
derniere fin.

Et ainsi ce desir, cette recherche
deliberée du bonheur dont on sou-
tient que nous ne pouvons nous
defaire, ni nous deprendre en au-
cune de nos actions, nous mettroit
dans une vraie impuissance d'ai-
mer Dieu autrement que par a-
mour propre, & que par raport
à nous; en un mot, dans une
vraie impuissance d'aimer Dieu :
puisque, comme nous l'avons
déjà tant dit, on n'aime point, à

72 ECLAIRCISSEMENTS.
proprement parler ce qu'on n'aime que pour un autre.

VIII.

Mais qui peut tranquillement souffrir qu'on dise que Dieu, qui constamment ne nous a faits que pour l'aimer; nous ait réduits à une vraie impuissance de l'aimer: ou du moins de l'aimer d'un amour de charité: car le caractère de la charité est de n'aimer rien que pour Dieu, loin d'aimer Dieu pour quelque autre chose: & quiconque n'aime Dieu que par rapport à soi: quiconque se desire Dieu, pour en demeurer là & s'arrêter en soi-même; renverse tout l'ordre de la charité: il use de Dieu, & jouit de soi-même.

IX.

Il est donc faux qu'on ne puisse agir que par amour propre; faux qu'on ne puisse faire nulle bonne action, qu'en vûë ou par une secrète recherche deliberée de son bon-

ECLAIRCISSEMENTS. 75
bonheur, faux enfin qu'on ne puisse
aimer la vérité & l'ordre immua-
ble de la justice d'un amour par-
faitement désintéressé.

Voyons néanmoins ce qu'on
peut opposer à la possibilité de cet
amour.

Section I V.

*Objections contre la possibilité
de l'amour désintéressé.*

I *Objection.*

LE desir du bonheur est visi-
blement intéressé : or Dieu
nous a faits avec un desir & un
penchant invincible pour le bon-
heur : il n'y a donc point d'a-
mour de Dieu, qui ne doive ren-
fermer ce desir intéressé.

Réponse.

La première proposition de cet
argument n'est point absolument
vraie, on peut desirer son bon-
heur d'une manière très-désinte-

74 ECLAIRCISSEMENTS.

ressée. Ne le desirer que pour le bon plaisir de Dieu, que pour sa gloire; qu'entant que l'ordre le demande; ne chercher de bonheur que celui d'être à Dieu, de l'aimer, de s'unir à lui, de lui appartenir, de le voir regner parfaitement sur les esprits; & de le voir être tout en toutes choses; ce sont autant de diverses manieres de desirer le bonheur avec un parfait desintéressement.

Mais quand je passerois eette premiere proposition. La consequence n'en seroit pas moins fautive. On pourroit bien conclure que ce penchant pour le bonheur devroit être toujours en nous; mais non pas qu'il dût nécessairement entrer dans tous nos amours: car on peut fort bien n'y pas songer, & ne s'y pas appliquer, par une forte application à un autre objet. Ce penchant n'est en nous qu'à la maniere des habitudes: or les plus violentes habitu-

de
rou
de t
jour
peu
que

S
vou
d'ai

N
deli
bre
me
m'e
con
plai
me
il p
fou

Q
for
ape
tam

ECLAIRCISSEMENTS 75

des ne se mêlent pas toujours dans toutes nos actions. Le plus avare de tous les hommes n'est pas toujours occupé de son avarice ; il peut même quelquefois faire quelque actions de libéralité.

2. *Objection.*

Songez-y , ou n'y songez pas : vous ne sauriez vous empêcher d'aimer le bonheur ou le plaisir

Réponse.

Non , d'un amour naturel & indeliberé : mais par un amour libre , éclairé & raisonnable , je puis me porter ailleurs qu'à ce qui m'est naturellement représenté comme mon bonheur ou mon plaisir ; l'amour libre ne se conforme pas toujours à l'amour naturel ; il peut résister , & résiste même souvent à son mouvement.

3. *Objection.*

Quelque part qu'on se porte par son amour libre, le penchant qu'on a pour le bonheur, ou le plaisir étant invincible, on ne peut absolu-

76 ECLAIRCISSEMENTS

ment le supprimer ni le détruire.

Réponse.

D'accord, c'est une vérité que j'ay reconnuë comme incontestable, dans la dernière partie du
** Sec. 3.* dernier traité. ** Chap. 3.* Mais nous pouvons tres-souvent, comme je l'ay dit au même lieu, nous empêcher d'en suivre l'impression; sur tout avec le secours de la grace, & nous porter ailleurs, par un amour libre, éclairé & raisonnable.

4. Objection.

Mais, dira-t-on, l'amour par lequel on fait tous ces renoncemens & ces sacrifices, enferme toujours quelque plaisir.

Réponse.

D'accord, c'est encore ce que j'ay fait voir au lieu que je viens de citer. Mais 1. on n'en fait que son soutien; & non pas son motif. 2. Le plus petit plaisir, la seule douceur d'aimer, prise dans la plus grande précision, suffit pour cela; sur tout si cet amour est autorisé par la lumière & par

ECLAIRCISSEMENTS. 77

la raison. Est-ce donc là ce bonheur auquel on s'ôtiient qu'on ne peut renoncer? que cela est mince!

5. *Objection.*

Du moins, c'est renoncer à un grand bonheur par l'amour & le motif d'un petit bonheur; & ainsi il est toujours vrai qu'on ne peut aimer Dieu d'une manière parfaitement désintéressée.

Réponse.

Je répons que c'est, à la vérité renoncer à un grand bonheur par le sentiment actuel & le secours d'une espèce de bonheur: car tout plaisir est une espèce de bonheur: mais nullement par le motif & l'amour du bonheur; car comme je l'ay dit, il y a une extrême différence entre le motif d'une action, & le secours, ou l'instrument de cet action. Le motif d'une action doit être aperçu de l'entendement & proposé à la volonté: or ce plaisir, ou cette espèce de douceur qui accompagne

78 ECLAIRCISSEMENTS.

l'amour, n'est d'ordinaire pas aperçue : & ainsi c'est renoncer à un bonheur aperçu & de réflexion, par l'impression d'un plaisir direct & imperceptible, ou du moins non aperçu : mais cela n'empêche nullement que l'amour ne soit désintéressé, puisque si l'on a du plaisir, loin d'en faire son motif, on n'y songe seulement pas. D'ailleurs quand on y songeroit, ce plaisir est si peu la raison d'aimer ; que cet amour dût-il être sans plaisir ; on se sent disposé par le seul motif de la perfection & de l'excellence divine, à préférer Dieu infiniment à soi-même & à son bonheur formel ; de sorte qu'il est vrai de dire que le plaisir n'ajoute rien, comme motif, à cet amour de préférence. Et véritablement il y auroit contradiction à dire qu'un amour qui fait préférer infiniment Dieu à soi-même & à son propre bonheur, relevât indispensablement

ECLAIRCISSEMENTS. 79

du motif du plaisir qui fait partie de nous-mêmes, & qui constituë l'essence du bonheur. La charité par sa nature nous faisant préférer Dieu à toutes choses & à nous-mêmes, doit être, par elle-même indépendante de tout motif intéressé : & c'est aparemment ce que saint Paul nous a voulu marquer par ces deux mots : *caritas non quaerit que sua sunt.*

6. Objection.

Puisque l'amour actuel porte avec lui son plaisir, ce plaisir est aussi actuellement présent que l'amour ; on peut donc aussi peu s'empêcher de songer au plaisir, qu'à l'amour.

Réponse.

On peut aussi peu s'empêcher de sentir le plaisir ; que de sentir l'amour : mais on peut tres-bien, par une forte application à l'objet aimé, ne s'apercevoir ni de l'un ni de l'autre : ne faire nulle réflexion ni sur l'un, ni sur l'autre,

80 ECLAIRCISSEMENTS.

& moins encore sur le plaisir, que sur l'amour.

Il me paroît qu'on peut user du plaisir qu'on trouve à aimer ; comme du plaisir qui se trouve à manger. L'amour du cœur est la manducation de l'esprit ; & il n'est gueres plus possible de manger sans plaisir, que d'aimer sans douceur. Comme donc on peut, malgré le plaisir des alimens, manger sans songer au plaisir, sans s'y appliquer, sans y faire reflexion ; on peut aussi malgré le plaisir de l'amour, aimer sans songer à ce plaisir & sans y faire la moindre attention.

Je dis plus : comme malgré la reflexion actuelle sur le plaisir de manger, on pourroit encore, & l'on devroit même ne pas manger pour le plaisir, & ne prendre pas le plaisir pour motif de cette action ; mais seulement comme un simple secours & un moyen ; de même malgré la reflexion actuelle

ECLAIRCISSEMENTS. 81
sur le plaisir d'aimer, on pourroit
tres-bien ne pas aimer pour le
plaisir : on pourroit ne faire de ce
plaisir que le secours & le soutien
de l'amour ; & non pas son mo-
tif.

Tant qu'on ne distinguera point
le plaisir pris comme *le sel & l'as-
saisonnement* de l'amour, d'avec
le plaisir pris comme le motif de
l'amour, toute cette contestation
ne roulera que sur de perpetuel-
les équivoques. C'est particu-
lièrement delà que dépend le de-
nouïement de la question.

Et ainsi que l'on dise tant qu'on
voudra, qu'on ne peut aimer sans
plaisir ; qu'on ne peut rien vou-
loir, rien chercher qu'avec quel-
que sorte de plaisir : qu'on ne peut
aimer que ce qui plaît : qu'on ne
peut aimer les perfections absô-
lues de Dieu, si elles ne nous tou-
chent agreablement ; rien de tout
cela ne conclura jamais qu'on ne
puisse aimer Dieu d'un amour de-

82 ECLAIRCISSEMENTS.

s'intéressé : à moins qu'on ne prouve qu'on est absolument nécessaire de faire son motif de ce plaisir qui accompagne l'amour. Mais c'est ce qu'on ne prouvera jamais. Le sentiment intérieur que nous avons de tout ce qui se passe en nous, nous répondra toujours qu'il dépend de nous de ne prendre ce plaisir, que comme un secours d'action : & non pas comme son motif ; qu'il est en nôtre liberté de n'user de ce plaisir, que comme on use de celui des viandes : en un mot d'aimer comme en passant par le plaisir ; & non pas pour le plaisir.

7. *Objection.*

Que cela est abstrait ! dira-t-on ; c'est réduire la religion à la subtilité des précisions Métaphysiques.

Réponse.

C'est ici où le cœur est plus savant que l'esprit. Celui-ci s'effraye & s'embarasse de quelques

ECLAIRCISSEMENTS. 83

expressions, pendant que la chose même est tres-familier & tres-aisée au cœur. L'arangement de ces termes peut paroître extraordinaire à l'esprit. Mais à un cœur qui fait ce que c'est qu'aimer, rien n'est ni plus commun, ni plus ordinaire que ce qu'ils signifient.

Priez une honête femme qui aime fortement, mais chastement un mari d'une charmante jeunesse & d'une éclatante fortune, de fonder son propre cœur, & de vous dire si l'une & l'autre n'ont pas beaucoup de part à son amour. Elle se recriera qu'elles n'y en ont nulle : qu'elle ne fait nulle réflexion sur ces avantages ; & que dût-il les perdre à l'instant, elle ne l'en aimeroit pas moins. Insistez encore une fois & pressez là de vous declarer si du moins le rang & la consideration que son mari lui donne dans le monde, & le plaisir qui lui revient de sa compagnie n'entrent pas un peu dans

son amour. Elle vous dira qu'elle y songe aussi peu qu'à tout le reste : qu'elle ne s'occupe ni de rang, ni de fortune, ni de plaisir, ni de rien de ce qui la touche : mais uniquement de ce qui regarde son mari ; & que toute son application ne va qu'à lui plaire. C'est un exemple dont saint Augustin s'est souvent servi : & qu'on ne peut pas raisonnablement traiter de vaine idée. Voicy de quelle manière une de ces épouses dont le nom & l'esprit sont assez connus, s'en explique à son époux, non pas dans un transport passager : mais dans une lettre écrite avec le plus de reflexion & de tranquillité. *Dieu fait*, dit-elle, *que je n'ay jamais cherché en vous, que vous-même : c'étoit vous & non pas vos dons que je souhaitois : je n'ay esté touchée ni de l'honneur des alliances, ni des autres avantages qui suivent le mariage. Enfin, vous le savez, je*

ECLAIRCISSEMENTS. 39

*n'ay songé qu'à vous rendre heureux
& content; & non pas à le devenir
moi même. * Que si l'amour pro-*

** Nihil
unquā,
Deus
scit, in
te, nisi
te re-
quisivi,
te pure,*

On trouvera, sans doute, l'a-
mour de ces femmes d'une Me-
taphisique bien abstraite & d'une
precision bien subtile. Ce sont
néanmoins subtilités qu'elles
n'ont point apprises dans l'école.
C'est une Metaphisique que la
nature enseigne aux cœurs les
plus simples & les moins éclairés.
Le cœur humain, quand il aime
bien, est naturellement le plus
grand de tous les Metaphisiciens.
Il va droit à son but, sans detours
& sans retours. Quelque caché
que soit son objet, quelque en-
velopé qu'il soit d'ornemens é-
trangers; il le démêle en un ins-
tant, & le dégage de tout ce qui
ne lui appartient pas; & cela avec

*non tua
concu-
piscens,
non ma-
trimo-
nii scē-
dera,
non do-
res ali-
quas
expe-
ctavi,
non de-
nique
meas
volop-
tates,
aut vo-
lunta-
tes, se l
tuas, se l
cut ipse
nostri,
adima-
plete*

86 ECLAIRCISSEMENTS.

studui.
Ep. 2.
Hiclois-
sa au
Abba-
lard.

plus de précision & de subtilité, que l'homme du monde le plus scolastique ne pourroit l'exprimer en bien du tems, par un grand nombre de termes & de tours. Qu'on ne s'effraye donc point de ces expressions : ou qu'on les su-
prime même tout à fait, si on le veut. Il n'y a qu'à éclairer le cœur : (je suppose toujours les secours nécessaires.) Il ne faut que lui montrer combien Dieu est aimable : & puis le laisser faire. Il saura bien l'aimer pour lui-même ; & je suis persuadé qu'il y a bien des gens qui l'aiment beaucoup mieux, qu'ils ne s'en expliquent. Et ainsi reduire le cœur humain, dans l'amour de Dieu, à ce qu'on appelle *abstractions Metaphisiques*, ce n'est que le laisser aler son train ordinaire dans les choses qu'il aime véritablement.

De ce que nous avons dit jusques ici, il seroit aisé de répondre

ECLAIRCISSEMENTS. 87
à quelques objections qu'on pour-
roit tirer de la nature & de la ne-
cessité de la grace.

8. *Objection.*

Rien n'intéresse plus que le
plaisir : or la grace nécessaire à
chaque bonne action est un saint
plaisir. Il faut donc de deux cho-
ses l'une ; ou que cette grace ne
nous soit point donnée ; ou qu'elle
rende impossible l'amour de sin-
teresse.

Réponse.

Je conviens que naturellement
rien n'intéresse tant un cœur que
le plaisir : il est cependant certain
que, par son amour libre, il peut
y résister : autrement JESUS-
CHRIST nous auroit prescrit
une perfection impossible : puis-
que toute la perfection de l'Evan-
gile ne consiste qu'en une perpe-
tuelle résistance à tous nos plaisirs
naturels : dans l'acceptation & mê-
me dans la recherche des croix &
des amertumes ; en un mot dans un

88 ECLAIRCISSEMENTS.

continuel renoncement à soi-même. Je say bien que ce renoncement ne se peut faire, que par le secours de la grace : mais cette grace n'est pas toujours un plaisir sensible : ce n'est souvent qu'une amertume répandue sur les plaisirs des sens. Enfin lors même que la grace est un plaisir ; on peut tres-bien y résister (quoi qu'on ne le doive jamais) & effectivement on n'y résiste que trop souvent.

De plus le plaisir de la grace est de telle nature, que par lui-même, il ne nous interesse que pour Dieu : il ne nous porte qu'à Dieu, qu'à l'aimer, qu'à nous y unir, qu'à nous y attacher, sans retour d'amour propre sur nous-mêmes : & il faut bien que cela soit ainsi, si la grace n'est que l'amour même comme doux, ainsi que le veut saint Augustin.

Enfin quel que soit ce saint plaisir ; on peut tres-bien suivre son impression, sans en faire son mo-

ECLAIRCISSEMENTS. 89
rif. Et ainsi l'amour desintéressé
n'est opposé ni à la nature de la
grace; ni à sa nécessité.

9. Objection.

On ne peut s'empêcher de re-
garder Dieu comme son souve-
rain bien. Or l'aimer sous ce re-
gard, c'est l'aimer d'une manière
intéressée : puisque c'est l'aimer
par rapport à soi, & à son bon-
heur formel : on ne peut donc se
dispenser d'aimer Dieu avec in-
térêt.

Réponse.

Quoi qu'il en soit de la premie-
re proposition que je n'examine
pas presentement; je répons qu'
aimer Dieu comme son souverain
bien, n'est pas nécessairement l'ai-
mer d'une manière intéressée. On
peut l'aimer ainsi par conformité
à sa sainte volonté, pour sa gloire,
pour son bon plaisir : ce qui est
tres-desintéressé. On peut se de-
sirer le souverain bien par un
mouvement de charité. Or la

90 ECLAIRCISSEMENTS.

charité n'est nullement intéressée. *Le propre de la charité (dit un excellent Auteur) est de s'attacher à Dieu, non pas pour le plaisir, l'utilité, ou la gloire qu'on peut y trouver: mais parce que l'ordre immuable de la justice demande que la creature se rapporte ainsi à son créateur.*

Et c'est en cela que l'amour de charité, d'amitié & de *bien-veillance* est différent de l'amour de pure *concupiscence*, que celui-cy n'aime le souverain bien que pour le rapporter à soi, se complaire en soi-même, & en demeurer là: au lieu que la charité, ou l'amour de bien-veillance n'aime rien, ne se desir & ne cherche rien que pour Dieu & pour lui rapporter comme à sa dernière fin, tout ce qu'elle obtient, tout ce qu'elle acquiert, tout ce qu'elle possède, plaisir, bonheur, jouissance, possession de Dieu. Elle lui rapporte, dis-je, tout cela non pas par des

ECLAIRCISSEMENTS 91

directions d'intention après coup, ou détournées : mais par un mouvement simple, direct, & de plein vol.

Qu'on y prenne donc bien garde ; aimer Dieu comme son souverain bien, n'est pas le rapporter à soi, pour en demeurer là & s'arrêter en soi-même : ce seroit renverser tout l'ordre de la charité : ce seroit s'aimer pour soi-même & n'aimer Dieu que pour soi. Ce seroit jouir de soi-même & user de Dieu : ce qui est le plus grand des crimes. Personne, dit saint Augustin, *ne doit jouir de soi-même, parce que nul ne doit s'aimer pour soi-même. On ne doit s'aimer que pour celui dont il est permis de jouir. Dès qu'on vient à s'aimer pour soi-même, on ne se rapporte plus à Dieu : mais à soi-même.* *

* L. 1. de
Doct.
Christ.

On voit donc bien que rien ne peut directement ébranler la possibilité de l'amour désintéressé ; & que c'est inutilement faire

92 ECLAIRCISSEMENTS.

des efforts que de ne s'y prendre que par le penchant invincible que nous avons pour le bonheur. Mais voicy d'autres endroits par lesquels on pourroit croire y mieux réussir : ce sont de facheuses conséquences dont on le charge.

10. *Objection.*

Cet amour, dit-on, pourroit porter à une malheureuse indolence, ou indifférence pour le salut & pour la récompense éternelle ; & peut-être même au libertinage.

Réponse.

Ces conséquences sont si affreuses & si abominables, que si elles étoient justes : je renoncerois pour jamais à l'amour désintéressé : mais que c'est peu savoir ce que c'est que le salut, le salaire éternel, & l'amour désintéressé, que de s'imaginer que celui-cy porte à l'indifférence pour ceux-là ! c'est précisément comme si l'on disoit que l'amour donne de

ECLAIRCISSEMENTS. 93

l'indifference pour l'amour. Je ne conois de salut, que d'être à Dieu, que de l'aimer, que de lui appartenir, que de lui être parfaitement assujéti : que de le voir pleinement regner sur toutes mes puissances, sur tout mon être. Or loin de me donner de l'indifference pour tout cela : l'amour desintéressé ne m'y donne que de l'ardeur, que de l'activité, que de l'empressement. Il ne me desintéresse sur tout le créé, que pour me porter à Dieu avec plus de force & de vivacité. Que pour me lier à lui plus immédiatement, plus étroitement : enfin que pour m'attacher à lui sans milieu, & sans retour ; comme cela sera *de* ciel *par*

Ce que je dis du salut, je le dis de la récompense éternelle. Je ne conois de vraie récompense éternelle, que de louer & d'aimer Dieu, sans partage, sans distraction, sans interruption, sans que le corps fasse obstacle à la com-

94 ECLAIRCISSEMENTS.

templation de l'esprit. En un mot pour recompense d'avoir aimé Dieu, autant qu'on l'a pû en cette vie; je ne sáy rien de meilleur que de brûler de son amour pendant de perpetuelles éternités; en sorte que la parfaite consommation de l'amour dans le cièl soit la recompense de l'amour commencé en cette vie.

Or loin que le desinteressement de l'amour donne de l'indifference pour cette sorte de recompense; qu'au contraire il la fait désirer avec une ardeur incroyable: non seulement parce que l'amour ne tend qu'à sa conservation, à sa perseverance, à sa perfection; mais particulièrement parce que cet amour, desinteressé sur tout le reste, & principalement touché & animé du désir de la gloire de Dieu, se porte vivement à tout ce qui peut l'avancer & l'augmenter: ce que fera la parfaite consommation de l'amour en l'autre vie.

ECLAIRCISSEMENTS. 95.

Dieu est tout mon salut : *Dominus salus mea* : il est toute ma recompense : *premium Dei ipse Deus*. * Je veux l'aimer jusqu'à mépriser tout, renoncer à tout pour lui ; lui sacrifier jusqu'à mes plus cheres inclinations : & je pourrois craindre qu'un tel amour ne me jettât dans l'indifference pour mon salut, ou pour la recompense éternelle, ou qu'il ne me portât au libertinage : quel paradoxe !

* S.
Aug. in
Plal.
72.

Qu'on juge au reste lequel des deux sentimens est moins propre à porter au libertinage : ou de celui par lequel on soutient que Dieu ne nous a faits que pour le plaisir, ou le bonheur formel : qu'on ne peut, s'empêcher de chercher son plaisir : qu'on n'est pas maître d'y renoncer : qu'on ne peut se porter à Dieu que par le motif du plaisir : que tout motif n'est qu'une agreable modification de soi-même : qu'on ne peut agir dé-

96 ECLAIRCISSEMENTS.

liberément que pour le plaisir ; qu'on ne peut agir que par sa volonté, & qu'elle est essentiellement amour du plaisir ; en un mot, qu'on ne peut rien aimer non pas même Dieu , que pour le plaisir : parce que Dieu nous a faits tels ; & qu'on ne peut se changer soi-même. Qu'on juge , dis-je , lequel porte moins au libertinage, de ce sentiment : ou de celui par lequel on soutient que Dieu ne nous a faits que pour lui, que pour l'aimer & le louer ; qu'on ne doit souhaiter d'être heureux qu'entant & autant que l'ordre le demande : qu'il faut tres-souvent gourmander ses plaisirs : résister au penchant que l'on a pour la volupté : ne faire jamais du plaisir son motif ou sa fin : qu'on doit sacrifier à l'amour de l'ordre immuable de la justice , tout ce qui flate le plus : & qu'enfin on peut aimer Dieu pour lui-même , sans faire du plaisir , le motif de son amour.

Conclusion.

Conclusion.

Voilà donc ce que je pense de l'amour d'intéressé: voilà l'unique sens auquel je l'admets & selon lequel je le croy permis, louable, possible, & plus parfait. tout autre désintéressement qui iroit à ne vouloir point de Dieu, qui ne se soucieroit ni de le posséder ni d'en être possédé, ni de lui être uni, ni de le louer, ni de l'honorer pendant l'éternité; qui banniroit toute vigilance, toute priere, toute étude de perfection, toute esperance, tout desir de son salut: un tel désintéressement, dis-je, ne seroit qu'un brutal assoupissement. Un tel amour ne seroit pas désintéressé: mais insensé. Ce ne seroit pas amour de Dieu, mais l'amour extravagant d'une chimere: ou d'un phantôme d'imagination. C'est du moins ainsi, que je le regarderois.

Au reste je ne pense pas qu'il

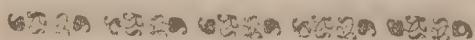
98 ECLAIRCISSEMENTS.

soit besoin d'ajouter qu'en disant que je croi qu'il est permis d'aimer Dieu d'un amour desintéressé; je pretende qu'il soit défendu de l'aimer aussi par le motif de sa beatitude, & de son repos. J'ay trop d'intérêt que l'amour mêlé de ce motif soit legitime & justifiant: puisque je ne say si de mes jours, il m'est arivé de m'élever plus haut. Il est aisé de parler de la perfection: mais que, souvent de la langue au cœur la distance est grande!

Encore une fois, voilà mes sentimens sur l'amour desintéressé: ont-ils quelque chose de si affreux, qu'ils méritassent que l'Auteur des conversations fit profession publique de *s'éloigner de ce que j'en pense*, & de chercher des raisons pour cela? je pourrais peut-être, à mon tour, chercher & trouver d'assez *bonnes raisons* pour m'éloigner de ce qu'il a nouvellement écrit sur ce sujet: mais à

ECLAIRCISSEMENTS. 99

Dieu ne plaife que je contribué au schisme, & que je me defuniffé d'avec un illustre ami, qui fur quelque mal entendu, a crû devoir s'éloigner de moi: plus il affecte d'éloignement; plus je veux m'aprocher de lui, & m'efforcer de faire voir qu'après tout, nous ne pensons guères que la même chose fur l'amour defintereffé; & que toute la diference qu'il y a, eft qu'il va beaucoup plus loin que moi, fur la route que j'ai prife.



III. ECLAIRCISSEMENT.

Parallèle des sentimens de l'Auteur des conversations avec ceux de l'Auteur de la connoissance de foi-même sur l'amour defintereffé.

I.

MEs sentimens fur cet amour fe reduifent à ces trois propositions.

E ij

ICO ECLARCISSIMENS.

1. Qu'il est permis, loüable, plus parfait & possible d'aimer Dieu pour lui-même & de s'aimer pour Dieu, sans se proposer pour motif ni gloire, ni plaisir, ni rien de diferent de la perfection de Dieu prise en elle-même.

2. Que le desinteressément de l'amour demande que l'on n'use du plaisir d'aimer, que comme d'un soutien de l'amour, & nullement comme d'un motif, ou d'un sujet de propre complaisance: & qu'ainsi loin de n'aimer Dieu que pour son propre plaisir; on ne doit vouloir le plaisir même furnaturel, que pour aimer Dieu.

3. Que quelque penchant qu'on ait naturellement pour le bonheur. On peut lui resister par son amour libre, éclairé & raisonnable; & se porter ailleurs qu'où il nous porte.

Or j'ay, ce me semble, plus de preuves, qu'il n'en faut pour faire voir que, si je suis diferent de

ECLAIRCISSEMENTS. 107
l'Auteur des Conversations sur ces
trois chefs, ce n'est que parce
qu'il les soutient plus fortement
& qu'il les porte plus loin que je
ne le fais. Commençons par la
premiere proposition.

Section I.

I. PROPOSITION.

*Qu'il est permis, loüable,
possible & plus parfait
d'aimer Dieu pour lui-même
& de ne s'aimer que pour
Dieu, sans se proposer pour
motif ni gloire ni plaisir, ni
rien de different de Dieu
même.*

I.

Comme l'Auteur n'a guères
fait d'ouvrages où cette ve-
rité ne soit suffisamment mar-
quée, ou même prouvée, je me

102. ECLAIRCISSEMENTS.

passeray aisément de ce que les conversations chrétiennes fournissent sur ce sujet; puisque l'Auteur ne trouve pas bon qu'on les cite; & même pour pousser la complaisance aussi loin qu'il peut le desirer; je ne me serviray guères que de son traité de Morale, auquel il me renvoye.

Ce qu'il y dit de l'amour de l'ordre, peut seul suffire pour prouver cette proposition. Il semble qu'il l'ait eüe perpétuellement en vûë, par quelque endroit qu'il ait considéré cet amour, soit 1. dans sa nature, ou 2. dans ses dispositions, ou 3. dans ses divers rapports avec l'amour de la beatitude, ou 4. dans sa différence d'avec l'amour d'union, ou 5. dans les sacrifices qu'il exige.



§. I.

*De l'amour de l'ordre considéré
dans sa nature.*

Rien n'est plus désintéressé, quel'idée que l'Auteur nous donne de l'amour de l'ordre. C'est, selon lui, *la vertu mere, la vertu fondamentale & universelle, l'unique vertu; vertu qui fait tout sacrifier à son objet; plaisir, repos, bonheur, soi-même.* Vertu dont l'objet extrêmement abstrait, est de difficile accès, & qu'on ne peut aborder qu'en faisant taire le bruit confus des sens, de l'imagination & des passions. Vertu enfin qui n'est point différente de la charité: * & qui, comme elle, nous fait aimer Dieu non seulement plus que toutes choses, mais infiniment plus que toutes choses: parce qu'entre l'infini & le fini il ne peut y avoir de rapport fini. *

* Traité de
Morale
c. 1. &

* Ibid.
c. 3.

Or cet amour, suivant l'Au-

teur, n'est pas simplement possible: il est même de precepte. Voicy ce qui prouve assez bien l'un & l'autre.

L'homme peut suivre (c'est-à-dire aimer) l'ordre, malgré les efforts de la concupiscence: il peut sacrifier son repos à la vérité, & ses plaisirs à l'ordre. * Mor. ch. I. Il ajoute que le principal de nos devoirs, celui pour lequel Dieu nous a créés est la connoissance de la vérité & l'amour de l'ordre. * L'à-même. Paroles qui font bien voir qu'il le croit de precepte.

Pour marquer maintenant combien il pretend que cet amour soit exempt de retour sur soi-même & independant même du desir du bonheur. *Apliquons-nous, dit-il, à conoître, à aimer, à suivre l'ordre: travaillons à nôtre perfection. A l'égard de nôtre bonheur, laissons-le entre les mains de Dieu, dont il dépend uniquement.* * L'à-même. Nous devons; dit-il encore ailleurs, remettre entre les mains de Dieu nô-

ECLAIRCISSEMENTS. 105
*tre propre felicité & nous apliquer
uniquement à nôtre perfection* * * Mor.
c. 17.

Et qu'on ne s'imagine pas que
par ces termes, *travaillons à nôtre
perfection*; il ait voulu marquer
quelque intérêt propre. L'idée
qu'il atache à ce terme est bien
plus élevée. Voicy comme il s'en
explique lui-même dans le traité
de l'amour de Dieu, qu'il vient de
doner au public.

*Comme nôtre perfection consiste à
aimer Dieu sur toutes choses, & tou-
tes choses selon le raport qu'elles ont
avec Dieu; c'est assurément aimer
Dieu, que d'aimer sa perfection, ou
du moins c'est s'aimer pour Dieu &
selon Dieu.* * Donc, selon lui, tra- * Page
vailler à nôtre perfection, c'est tra- 32.
vailler à aimer Dieu sur toutes
choses, & toutes choses selon le
raport qu'elles ont avec Dieu. Y
a-t-il rien de plus desintereffé ?

Il admet donc l'amour desinte-
ressé non seulement comme pos-
sible; mais même comme de pres-

cepte. Si l'on hezitoit sur ce dernier : en voicy de nouvelles preuves. Il assure qu'il n'y a que l'amour dominant & habituel de l'ordre immuable qui justifie, & qui soit vertu. *La vertu, dit-il, ne consiste que dans l'amour dominant de l'ordre immuable.* * Et

* Traité de
Moral.
ch. 3^e.

plus bas. *Une simple resolution quelque forte qu'elle soit, de suivre l'ordre en toutes choses ne justifie pas devant Dieu. . . . car il n'arrive presque jamais qu'un acte seul forme la plus grande des habitudes **

* Là-
même.

Si cela, voicy comme j'en raisonne.

L'amour sans lequel on ne peut être ni juste ni vertueux est de precepte : or suivant ce que l'Auteur vient de dire, on ne peut être ni juste, ni vertueux sans l'amour de l'ordre ; & cet amour est tres-desintéressé, comme il paroît par tous les caractères qu'il lui donne. La conséquence est aisée à tirer.

Mais voicy un passage qui le

prouve d'une maniere encore plus forte & plus incontestable.

*On ne peut, dit-il, être juste devant Dieu, qu'on n'ait plus de disposition à aimer l'ordre que toute autre chose, & que soi-même : ou qu'on ne soit disposé à ne s'aimer que selon l'ordre.**

Sur cela voyez comme l'on peut <sup>* Mo-
ral. c. 4.</sup> raisonner.

1. Il est de precepte de ne s'aimer que selon l'ordre: puisque sans cela, on ne peut être juste.

2. Ne s'aimer que selon l'ordre, c'est ne s'aimer que pour Dieu. Car suivant l'Auteur, Dieu ne nous ayant faits que pour lui, ne nous donne de mouvement, que pour aler à lui. *Tout mouvement d'amour, dit-il, qui ne tend point vers Dieu, est inutile & conduit au mal.** <sup>* Mo-
ral. c. 4.</sup>

3. Il est donc de precepte de ne s'aimer que pour Dieu. Or ne s'aimer que pour Dieu, c'est s'aimer sans retour sur soi-même,

108 ECLAIRCISSEMENTS.

c'est s'aimer d'un amour desintereffé : car c'est n'aimer que Dieu, à proprement parler.

Et par consequent, suivant l'Auteur, l'amour desintereffé est de precepte.

§. 2.

De l'amour de l'ordre considéré dans ses dispositions.

Difference que l'Auteur met entre l'amour excité par la lumiere, & l'amour excité par le sentiment du plaisir. Que le premier est bien plus pur & plus parfait que le second.

I.

L'Auteur dans le 2. chapitre de sa Morale, compare ceux qui acquierent la vertu, ou l'amour de l'ordre, par la force de leur contemplation, à ceux qui l'acquierent par le secours de la delectation prevenante. Il convient que ceux-cy peuvent l'acquérir aussi.

bien que ceux-là : parce que la grace de sentiment, ou la délectation prevenante, peut suppléer à la lumière. Mais il soutient. 1. Que toutes choses égales, les premiers sont le plus solidement vertueux.

2. Que l'amour de l'ordre qui a pour principe plus de lumière que de plaisir, est plus solide, plus méritoire, plus estimable, qu'un autre amour qu'il lui suppose égal.

3. Il ajoute que dans le fond, le vrai bien de l'esprit (c'est-à-dire Dieu) devrait s'aimer par raison, & nullement par l'instinct du plaisir : mais que l'état ou le péché nous a réduits, rend la grace de la délectation nécessaire, pour contrebalancer l'effort continuel de notre concupiscence.

Sur cela voici quelques réflexions.

II.

1. Peut-on mieux exciter à la pureté de l'amour de Dieu, & à se dégager de tout intérêt de plaisir,

110 ECLAIRCISSEMENTS.

qu'en insinuant que même le simple secours de la delectation de la grace fait tort à la perfection de l'amour : & qu'en soutenant *que l'amour de l'ordre qui a pour principe plus de lumiere que de plaisir, est plus solide, plus meritoire, plus estimable, &c?*

2. N'est-ce pas absolument décider le procez de l'amour desintéressé, que d'assurer que Dieu *devroit s'aimer par raison; & nullement par l'instinct du plaisir?*

3. Ne tirer la nécessité de cette grace de plaisir, que de l'effort de la concupiscence; ne feroit-ce point insinuer que lors que la concupiscence ne fait point actuellement d'effort, on pourroit aimer Dieu, sans le secours du plaisir, & par le seul secours de la lumiere? c'est du moins donner sujet de conclure que ni Adam, dans l'état d'innocence, ni JESUS-CHRIST n'ont eu nul besoin de ce secours; & qu'ils

ECLAIRCISSEMENTS. II
n'ont aimé Dieu, que par raison,
& nullement par l'instinct du plaisir.

III.

Mais pourquoi faire des conséquences de ces deux articles; puis que l'Auteur en fait ailleurs des thèses & des principes: car voicy la thèse qu'il entreprend de prouver dans l'éclaircissement sur le 5. chapitre de la recherche de la vérité. *Adam n'étoit point porté à l'amour de Dieu & aux choses de son devoir par des plaisirs prévenans.* Et il le prouve principalement par ces raisons, que le plaisir prévient nôtre raison; qu'il nous détourne de la consulter: qu'il ne nous laisse point entièrement à nous-mêmes & qu'il affoiblit nôtre liberté; toutes choses qui ne convenoient point au premier état.

IV.

A l'égard de JESUS-CHRIST, voicy de qu'elle maniere l'Auteur s'en explique ailleurs * J E-

* 3-
Disc.
du Tr.
de la
grace,
1. part.
art. 2.

III^e ECLAIRCISSEMENT.
SUS-CHRIST ne devoit pas aimer le vrai bien d'un amour aveugle, d'un amour d'instinct, d'un amour de sentiment; il devoit l'aimer par raison. Il ne devoit pas aimer un bien infiniment aimable, & qu'il connoissoit parfaitement digne de son amour, comme l'on aime les biens qui ne sont point aimables. Rien n'est plus net, ni plus précis.

V.

Par tous ces endroits on peut voir, 1. quel tort l'Auteur croit que la grace de sentiment & de plaisir fait à la pureté & à la perfection de l'amour: 2. Le peu de cas qu'il fait de l'amour qui n'est excité que par le plaisir. Mais sur cela il y a encore quelque chose de plus fort dans l'endroit que je viens de citer: car il assure que l'amour qui n'est purement que l'effet naturel de la delectation de la grace n'a rien de meriteiro. Que l'amour qu'elle produit n'est point me-

ECLAIRCISSEMENTS. 173

ritoire s'il n'est plus grand qu'elle.* <sup>Là-
même.
art. 24;</sup>
 que le plaisir est la recompense du
 merite : mais qu'il n'en est pas le
 principe. Qu'on merite toujours lors
 qu'on aime le vrai bien par raison :
 & que l'on ne merite nullement lors
 qu'on ne l'aime que par instinct, &
 voicy comme il le prouve.

On merite toujours lors qu'on ai-
 me le vrai bien par raison : parce
 que la lumiere toute seule ne nous
 détermine point invinciblement
 vers le bien qu'elle nous découvre :
 on ne merite nullement lors qu'on
 n'aime le vrai bien que par instinct,
 ou qu'autant que ce plaisir transpor-
 te : ou détermine invinciblement
 l'esprit : parce que l'ordre veut que
 le vrai bien, ou le bien de l'esprit
 soit aimé par raison, soit aimé d'un
 amour libre, d'un amour de choix
 & de discernement; & que l'amour
 que le plaisir seul produit, est un a-
 mour aveugle, naturel & nécessai-
 re. J'avoue que lors qu'on va plus
 loin que l'on n'est poussé par le plai-

114 ECLAIRCISSEMENTS.

*sir ; on merite : mais c'est qu'en cela, on agit par raison , & de la maniere que l'ordre veut que l'on agisse : car ce qu'il y a d'amour qui excède le plaisir , est un amour pur & raisonnable. **

* Là-
même.
art. 29.

Qu'elle foule de preuves en faveur de l'amour desintéressé , ne trouve-t-on pas dans ces paroles ?

1. Cet amour n'est pur & raisonnable , qu'à proportion qu'il est lumineux & dégagé de l'intérêt du plaisir. 2. L'ordre veut que le vrai bien soit aimé par raison : & l'on veut ne l'aimer que pour le plaisir , ou par le plaisir. 3. L'ordre veut que le vrai bien soit aimé d'un amour libre , d'un amour de choix & de discernement. N'est-ce donc point un désordre de ne l'aimer qu'en vûe du plaisir , ou pour le plaisir ; vû que l'amour que le plaisir seul produit , est (selon l'Auteur) un amour aveugle , naturel & nécessaire ? 4. Après même que le plaisir de la grace nous a touchés , il faut

aler
ce p
am
toir
len
pro
goû
rois
lors
qu'o
est
terr
être
plus
fin

J
rois
mo
To
solu
vou
l'an
aim
plai
sir ,

ECLAIRCISSEMENTS. 115
*aller plus loin qu'on n'est poussé par
 ce plaisir, si l'on veut rendre son
 amour pur, raisonnable & meri-
 toire. Où sont donc ceux qui veu-
 lent que l'on n'aime Dieu, qu'à
 proportion du plaisir que l'on
 goûte dans son amour? qu'ils pa-
 roissent: & l'Auteur leur dira que
 lors qu'on n'aime Dieu qu'autant
 qu'on est attiré, ou que parce qu'on
 est attiré: on ne l'aime point sur la
 terre comme il veut & comme il doit
 être aimé. * Peut-on rien dire de
 plus fort en faveur de l'amour de-
 l'intéressé?*

* Là-
 même
 art. 24.

VI.

J'avouë cependant que je se-
 rois ici fort embarrassé à accom-
 moder l'Auteur avec lui-même.
 Tout celà me paroît renverser ab-
 solument ce qu'il semble avoir
 voulu établir, dans son traité de
 l'amour de Dieu; *qu'on ne peut
 aimer Dieu, que par l'amour du
 plaisir; & qu'ôtant l'amour du plai-
 sir, on ôte l'amour de Dieu.* * S'il

* Page
 12. 13.
 & 14.

est vrai que JESUS-CHRIST & Adam ayent aimé Dieu, sans y être portés par la grace de plaisir; comment est-il vrai qu'on ne puisse aimer Dieu que par l'amour du plaisir, &c? Car la proposition de l'Auteur est generale pour toutes sortes d'états. Et si au contraire l'amour du plaisir est si essentiel à l'amour de Dieu, qu'en ôtant l'amour du plaisir, on ôte l'amour de Dieu; comment JESUS-CHRIST & Adam ont-ils pû aimer Dieu? comment le simple secours de la délectation prevenante fait-il tort à la perfection de l'amour de Dieu? & comment cette perfection demanderoit-elle qu'on l'aimât par lumiere & par raison, & nullement par l'instinct du plaisir?



§. 3.

*De l'amour de l'ordre considéré
dans ses divers rapports, avec
l'amour propre & l'amour de
la beatitude.*

I.

Rien ne peut mieux faire voir
combien l'amour de l'ordre
doit être désintéressé que les di-
vers rapports que cet Auteur éta-
blit entre cet amour, l'amour
propre & l'amour de la beatitude
qu'il appelle amour d'union; car
il assure que l'amour propre s'a-
juste parfaitement bien avec ce-
lui-cy : au lieu qu'il ne peut s'al-
lier avec celui-là ; *l'amour propre*,
dit-il, *ennemi irréconciliable de l'a-*
mour dominant de l'ordre immua-
ble, peut s'accommoder avec l'amour
d'union. *

* Mo-
ral. c. 3.

II.

Si l'amour propre est l'ennemi

118 ECLAIRCISSEMENTS.

irreconciliable de l'amour de l'ordre, ou de l'amour de Dieu; & qu'il s'acomode si bien avec l'amour d'union, ou de la beatitude; il est visible que le premier soin d'un cœur qui veut aimer Dieu, doit être de bannir toute recherche d'amour propre, toute vûe de propre intérêt; & de regler sur l'ordre immuable de la justice, tous ses mouvemens, tous ses desirs: je dis même ses desirs pour le plaisir, pour la perfection & pour le bonheur. C'est aussi ce que l'Auteur enseigne bien nettement, dans son traité de l'amour de Dieu. *Si nous sommes raisonnables*, dit-il, *nous ne desirons d'être touchés de ce saint plaisir, nous ne voulons jouir de la beatitude, qu'autant que l'ordre de la justice le demande.* * Et dans un autre endroit du même traité. *Celui qui veut être hureux plus qu'il ne merite de l'être par ses bonnes œuvres sanctifiées en JESUS-CHRIST,*

* Page
40.

ECLAIRCISSEMENTS. 119

*n'aime point Dieu véritablement tel qu'il est, &c. * Pourquoi cela ?* ^{* Page 28.}
*c'est (suivant la pensée de l'Auteur) que Dieu est ordre : & que celui qui veut être ainsi hureux, n'aime point l'ordre. Les Saints dans le ciel (continuë l'Auteur) qui voyent & qui aiment Dieu tel qu'il est, ne veulent pour eux que le d gré de bonheur qui est écrit dans la loi divine. **

** Page*

29.

III.

Peut-on desirer un amour de la beatitude plus degagé de tout amour propre ; plus desintéressé ? & n'est-il pas visible qu'un tel amour n'est qu'un vrai amour de Dieu & de l'ordre ? Voicy cependant encore quelque chose de plus marqué. *Les Saints*, dit-il, *s'aiment pour Dieu, & se rapportent tout à lui, leur beatitude même : puisqu'il ne prétendent jouir de lui, qu'autant qu'il le voudra.... d'une volonté toujours réglée sur l'ordre immuable de la justice. Ils*

120 ECLAIRCISSEMENTS.

ne veulent être hureux que pour la

** Trait. gloire de Dieu. **

de l'a-

mour

de Dieu,

pag. 30.

& 31.

Voilà, selon l'Auteur, quel est l'amour dont s'aiment les justes,

& les Saints : ils s'aiment pour Dieu, & se rapportent tout à lui.

Voicy quel est leur amour pour la beatitude : ils la rapportent

tout à Dieu ; ils ne veulent être hureux que pour la gloire de

Dieu. Qu'on aime la beatitude tant que l'on voudra : pourvû

qu'on ne l'aime que de cette maniere ; le desinteressement de l'a-

mour n'en souffrira point. Rien n'est plus pur. N'aimer la beatitu-

de que pour Dieu, c'est n'aimer que Dieu ; suivant les principes

de saint Augustin & de saint Bernard, déjà tant de fois cités. *

I V.

Mais rien n'est plus considerable que la difference que l'Auteur

met, par rapport à la justification, entre l'amour de l'ordre & l'a-

mour de la beatitude, lors qu'on ne

** Quid*

quid a-

liud a-

mare

videa-

ris, id

plane

amas

quo a-

moris

finis

perten-

dit : non

per

quod

tendit.

ne la raporte pas ainsi tout à Dieu. Voicy ce qu'il en dit dans son traité de l'amour de Dieu, *l'amour de Dieu uniquement comme puissant, ou bienfaisant, en prenant ce mot selon les idées vulgaires, ne justifie pas. C'est l'amour d'un Dieu humainement debonnaire; & non de Dieu tel qu'il est. Il n'y a que celui qui aime Dieu tel qu'il est, qui soit* * *Page* *juste.* * Or aimer Dieu tel qu'il ^{43.} est, c'est l'aimer comme ordre; c'est l'aimer selon ce qu'il est en lui-même: il n'y a donc que celui qui aime Dieu selon ce qu'il est en lui-même qui soit juste.

Voicy encore quelque chose de plus précis & de plus fort. *Celui qui brûleroit d'ardeur de jouir de la présence de Dieu pour contempler ses perfections, & avoir part à la félicité des Saints, seroit toujours digne de l'enfer, s'il avoit le cœur déréglé, & refusoit de sacrifier à l'ordre sa passion dominante; & au contraire celui qui seroit indifférent, si*

122 ECLAIRCISSEMENTS.

cela se pouvoit ainsi, pour le bonheur éternel : mais d'ailleurs rempli de charité, ou de l'amour de l'ordre
qui renferme la charité, ou l'amour
de Dieu sur toutes choses : seroit
*juste & solidement vertueux. **

» Mo-
 val c. 8.

Et ainsi suivant cela, tant s'en faut que l'amour de la presence de Dieu & de la jouissance du bonheur éternel soit l'amour justifiant : qu'il paroît qu'on pouroit brûler de cet amour, sans être juste, & ayant le cœur dereglé. Ce n'est donc pas assez, selon l'Auteur, de dire comme quelques-uns, je ne veux que Dieu pour mon bonheur : je ne cherche de récompense ni de bonheur qu'en Dieu. Tout cela peut être sans charité, sans vrai amour de Dieu.

V.

Enfin l'Auteur est si éloigné de croire que l'amour d'espérance justifie, qu'il ne lui donne même nul avantage audessus de la crainte de l'enfer, pour nous conduire

ECLAIRCISSEMENTS. 123

à la justification. *Je say bien*, dit-il, *que plusieurs personnes condamnent la crainte de l'enfer. Comme un motif d'amour propre qui ne peut produire rien de bon.... & approuvent au contraire l'esperance de la recompense éternelle, comme un motif saint & raisonnable, & dont les plus gens de bien s'eniment à la vertu, selon ces paroles de David, toujours si rempli d'ardeur & de charité: Inclina vi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum propter retributionem.....* Cependant la crainte de l'enfer, ou l'esperance du paradis sont deux motifs égaux aussi bons l'un que l'autre, si ce n'est que celui de la crainte a cet avantage ^{* Mon} ^{ral. 6, 8:} sur l'autre, que c'est le plus vif, le plus fort, le plus efficace.*



§. 4.

De l'amour de l'ordre ou de bienveillance considéré dans sa différence d'avec l'amour d'union, ou de la beatitude.

I.

Rien n'est encore plus favorable à l'amour desintéressé, que ce que l'Auteur dit de l'amour de bienveillance, qui sans doute est l'amour de l'ordre; & que la différence qu'il met entre cet amour & l'amour qu'il appelle d'*union* & qui est l'amour de la beatitude. Voicy comme il s'en explique. *

* *Mo-
ral. c. 8.*

Un brutal aime l'objet de sa passion d'un amour d'union : parce que regardant cet objet comme la cause de son bonheur; il souhaite d'y être uni, afin que cet objet agisse en lui & le rende heureux.

Y a-t-il rien de plus grossièrement intéressé que cette idée d'amour?

ECLAIRCISSEMENTS. 125

On aime, continuë l'Auteur, les gens de merite d'un amour de bienveillance: car on les aime dans le tems même, qu'il ne sont point en état de nous faire du bien; on les aime parce qu'ils ont plus de perfection & de vertu, que les autres.

Y a-t-il rien de plus pur & de plus visiblement desintereffé? Voyons la suite:

Ainsi la puissance de nous faire du bien ou cette espèce de perfection qui a raport à nôtre bonheur excite en nous l'amour d'union; & les autres perfections (c'est-à-dire celles qui n'ont point de raport à nôtre bonheur) l'amour de bienveillance.

I I.

Voilà deux amours parfaitement bien caractérisés. On ne peut établir plus juste la difference de l'amour intereßé à l'amour desintereßé. On ne peut mieux marquer que l'amour de bienveillance est parfaitement degagé de tout interêt propre. Il ne faut

droit plus, après cela, que nous dire qu'on doit, ou du moins, qu'on peut aimer Dieu de cet espèce d'amour ; & c'est ce que l'Auteur dit bien clairement.

*Il n'en est pas de même, dit-il, de l'amour de bienveillance comme de l'amour d'union : Dieu est infiniment plus aimable de cette espèce d'amour, que toutes ses creatures ensemble. **

" 12.
même.

III.

On voit donc bien que l'Auteur juge ce dernier amour non-seulement possible ; mais sans comparaison plus parfait & preferable à l'amour d'union, dans la voye de la pieté.

§. 5.

De l'amour de l'ordre considéré dans les sacrifices qu'il exige.

I.

ON ne peut gueres pousser plus loin les sacrifices, que l'Auteur le fait en faveur de l'a-

mour de l'ordre. Il faut qu'on lui sacrifie sans cesse toutes choses : mais sur tout son amour propre. On doit, dit-il, travailler jusqu'à la mort à détruire l'amour propre qui se renouvelle sans cesse & à fortifier l'amour de l'ordre qui s'affoiblit. *

* Moral.
c. 3.

Il ne suffit pas, dit-il encore, d'aimer l'ordre, lors qu'il s'accommode avec notre amour propre : il faut lui sacrifier toutes choses, notre bonheur actuel ; & s'il le demandoit ainsi, notre être propre. *

* I. à-
même.

Si l'on est obligé de sacrifier, sans cesse, son amour propre à l'amour de l'ordre ; ce n'est donc pas par amour propre qu'on aime l'ordre : cet amour de l'ordre est donc dégagé de ce mauvais amour : autrement ce seroit sacrifier l'amour propre à l'amour propre : l'amour de l'ordre est donc désintéressé.

I I.

Que mes preuves en-faveur de l'amour désintéressé sont foibles, en comparaison de celles de l'Au-

128 ECLAIRCISSEMENTS.

teur : je n'ay prouvé la possibilité de cet amour, que par le pouvoir qu'à l'esprit de considérer & d'aimer Dieu par ses perfections absolues, sans songer aux perfections relatives ; & par consequent sans songer à son intérêt propre, ni à son bonheur ; & voicy quel Auteur veut qu'on combatte même de front cet amour intéressé : puis qu'il veut qu'on aime Dieu jusqu'à être prêt à lui sacrifier même son bonheur & son être propre : y a-t-il rien de plus désintéressé ? Dire qu'il faut sacrifier, &c. n'est-ce pas croire cet amour, & cet extrême degré d'amour du moins possible ? que deviendront donc tous les mouvemens que l'Auteur vient de se donner pour en faire voir l'impossibilité ? n'est-il pas visible qu'ils ne font point de son premier esprit ?

III.

On peut ajouter qu'ils ne font pas même de sa disposition pre-

sente ; & que son cœur dement son esprit, même dans son dernier écrit : * puis qu'il n'a pu s'empê-
** De l'amour de Dieu*
 cher d'y repeter qu'un homme juste doit & peut accepter son anéantissement, supposé que Dieu le voulût.

que les justes devroient accepter leur anéantissement : parce qu'ils seroient injustes de ne pas conformer leur volonté à celle du vrai Dieu. *
** Page 47.*

Que l'Auteur me permette donc d'en apeler de son esprit à son cœur : ou du moins de m'attacher à son cœur préférablement à son esprit.

LV.

Mais cependant il se jette, par ces paroles dans un grand embarras : car si les justes peuvent & doivent accepter leur anéantissement : ils peuvent donc renoncer à leur bonheur éternel : car qui renonce à l'être ; renonce, pour toujours, au bien être, ou aux manières d'être dans lesquelles seules consiste le bonheur formel.

Comment donc l'Auteur a-t-il avancé dans ce même écrit, *que l'amour de Dieu, même le plus pur, est intéressé en ce sens, qu'il est excité par l'impression naturelle que nous avons pour la félicité de notre*

Page
41.

être ? * Est-ce que cet amour de Dieu qui lui sacrifie l'être, est excité par l'amour du bonheur de cet être ?

Oui, dira l'Auteur ; cet amour est excité par la volonté : or la volonté n'est que l'amour du bonheur.

Je conviens que cet amour est produit par la volonté : mais je nie que la volonté ne soit que l'amour du bonheur : ou que l'amour du bonheur ne soit que le mouvement naturel qu'on appelle *volonté* ; ainsi que l'Auteur l'affirme en quelques endroits. Ce seul exemple devrait suffire pour le faire revenir de cette pensée : car puis que sacrifier son être par l'aneantissement, seroit renoncer à goût-

ECLAIRCISSEMENTS. 131
ter jamais aucun bonheur ; il est
visible que ce ne seroit pas par l'a-
mour du bonheur qu'on feroit ce
sacrifice : ce seroit pourtant par la
volonté : la volonté ne doit donc
pas être définie *l'amour du bon-
heur.*

V.

D'ailleurs comment l'Auteur
porte-t-il si loin la force de nô-
tre penchant pour le bonheur ?
comment fait-il tant d'efforts
pour prouver qu'on ne peut y re-
noncer ? n'est-ce pas bien y renon-
cer, que d'accepter l'aneantisse-
ment de son être ? qui est-ce qui
fera hureux lors qu'il n'y aura
plus d'être ? qui sera hureux
quand il ne fera plus ?

VI.

Mais aussi comment veut-il que
*les justes puissent accepter leur a-
neantissement ; si la passion qu'ils*
ont pour le bonheur est invinci-
ble ? n'est-il pas visible que cette
acceptation est un vrai renonce-

132 ECLAIRCISSEMENTS.

ment à son bonheur ? Si donc la passion pour le bonheur , est si invincible , qu'on ne puisse y renoncer , il est visible que les justes ne pourroient accepter leur anéantissement. Ils le pourroient , dit-il , parce qu'il n'y a que le desir d'être heureux , ou de n'être pas malheureux , qui soit invincible. *

• Là-
même
pag. 47.

Avec sa permission , c'est précisément tout le contraire ; car c'est par ce que leur desir d'être heureux est invincible , qu'il ne peuvent renoncer à leur bonheur par l'acceptation de l'anéantissement : puisque cette acceptation seroit un renversement complet , une ruine parfaite de ce desir.

V I I.

L'Auteur a bien senti l'embaras où cela le jettoit. Mais il a crû y remédier suffisamment par cette alternative. De deux espèces de raisons : il n'y a , dit-il , que le desir d'être heureux , ou de n'être pas malheureux qui soit invincible.

ECLAIRCISSEMENTS. 133

Est-ce donc *qu'être heureux*, ou *n'être pas malheureux*, en cessant d'être, sont deux partis si également bons, que le choix en soit indifférent, & qu'on doive être aussi content de l'un que de l'autre ? Est-ce que l'aneantissement n'enferme nulle espèce de malheur ? à une ame qui a quelque lumière ; l'idée de son aneantissement n'est-elle pas affreuse ? & ne devient-elle pas insupportable à quiconque se sent touché, je ne dis pas d'un desir invincible, mais du moins de quelque passion pour le bonheur ?

VIII.

Etrange passion d'être heureux, que celle qui se borne à n'être pas malheureux, en cessant d'être ? c'est là cependant où se réduit enfin ce desir invincible pour le bonheur, cette ardeur insurmontable pour le plaisir, cet amour violent pour la félicité, que l'Auteur a tant pris de soin de faire valoir :

auquel il a tant soutenu qu'on ne peut renoncer ; & sur lequel il a bâti son système de l'impossibilité de l'amour desintéressé. Qu'il me pardonne si je me défens d'y entrer, dans ce système : ce n'est que pour m'en tenir à ses premières pensées. C'est pour empêcher qu'il ne s'éloigne de moi, & qu'après m'avoir attiré ailleurs par la force de ses raisons & de ses lumières ; il ne me laisse là.

Je me suis trop étendu sur cette première proposition, il faudra être plus court sur les deux autres.



Section II.

II. PROPOSITION.

Que le desintéressement de l'amour demande que l'on n'use du plaisir d'aimer, que comme d'un soutien de l'amour, & nullement comme d'un motif, ou d'un sujet de propre complaisance; & qu'ainsi loin de n'aimer Dieu que pour son plaisir, on ne doit vouloir le plaisir même surnaturel que pour s'unir à Dieu?

I.

J'Espere que je ne me trouveray pas plus éloigné de l'Auteur, sur cette proposition, que sur la précédente. Voicy de qu'elle manière il s'explique sur cela, dans sa morale: c'est en traitant de la contemplation de l'ordre.

126. ECLAIRCISSEMENTS

*Rien n'est plus sur que la lumière.
On ne peut trop s'arrêter aux idées
claires ; & quoique l'on puisse se
laisser animer par le sentiment, il
ne faut jamais s'y laisser conduire.
Il faut contempler l'ordre en lui-
même ; & souffrir seulement que le
sentiment soutienne nôtre attention,
par le mouvement qu'il excite en*

*Chap. nous. **

Voilà bien nettement le vrai
usage qu'on doit faire de la gra-
ce de sentiment & de plaisir, lors
qu'on tend au desintéressement de
l'amour : usage fort différent de
celui par lequel on en feroit son
motif, ou l'objet de sa complai-
sance.

I. I.

Aussi l'Auteur prétend plus que
personne que cette grace de plai-
sir ne nous porte, par elle-même,
qu'à nous unir à Dieu ; & nulle-
ment à revenir en nous-même,
par des retours intéressés, ou de
propre complaisance.

ECLAIRCISSEMENTS. 137

Voicy comme il s'en explique dans son nouveau traité de l'amour de Dieu.

*Si le plaisir confus (des creatures) transforme l'ame dans l'objet aimé; que ne fait point, dans les Saints, le plaisir éclairé? peut-on concevoir une transformation plus parfaite, un amour plus pur, ou avec moins de retour sur soy, que celui des Saints?.... La grace de JESUS-CHRIST est un saint plaisir..... est-ce qu'il faut lui résister; & ne pas suivre les mouvemens qu'elle nous inspire? **

* Page
21. &
22.

III.

Que cet auteur est éloigné des bas sentimens d'Abadie sur ce sujet? ce dernier pretend qu'on ne peut sentir la joye de l'amour & de la possession de Dieu, sans s'aimer soi-même, à proportion du sentiment qu'on en a: *

* Art de
se con-
noi. ch.
6. de la
2. part.

Et l'Auteur au contraire soutient que plus le plaisir est grand: moins l'amour qu'il produit est inte-

138 ECLAIRCISSEMENTS.

*ressé : ou moins il y a de retour sur
soy : plus on s'aneantit, on se perd,
on se transforme dans l'objet aimé.
on prend ses interets, on entre dans*

**Traité
de l'a-
mour de
Dieu
pag. 21.
ses inclinations. * Plus nos plaisirs,
dit-il, seront grands ; plus aussi nô-
tre union avec Dieu, sera étroite,
plus nôtre transformation, pour ainsi
parler, sera parfaite, plus l'ame
s'oublira elle-même, plus elle s'a-
neantira, plus Dieu sera tout en
elle. **

** Ibid.
p. 20.*

IV.

Il est aisé de voir qu'un tel plaisir, ou un plaisir ainsi pris n'est nullement contraire au desintereffement de l'amour : & cependant cet Auteur pousse, en quelques endroits de son traité, ce desintereffement si loin ; qu'il craint même qu'on ne souhaite trop ce saint plaisir ; & qu'il donne des bornes au desir même de la beatitude. *Plus le plaisir est grand, dit-il, plus la perception de la substance divine est vive & agreable,*

ECLAIRCISSEMENTS. 139

plus aussi l'ame s'unit à Dieu; plus elle est, pour ainsi dire forcée à l'aimer. Cela est d'une grande pureté; & cependant il ajoute: si nous sommes raisonnables, nous ne désirons d'être touchés de ce saint plaisir; nous ne voulons jouir de la beatitude qu'autant que l'ordre de la justice le demande.*

* Page

40.

V.

De ce seul endroit il paroît que l'Auteur pretend, 1. que le plaisir de la grace ne nous porte par lui-même, qu'à Dieu. 2. Que dans le desir même de ces Saints plaisirs, il peut y avoir de l'excès. 3. Que quelque invincible que l'Auteur ait fait le desir de la beatitude; il pretend qu'on en est assez le maître, pour ne vouloir être hureux, qu'autant que l'ordre de la justice le demande. Bien diferent encore en cela, d'Abadie qui veut qu'on ne mette nulles bornes au desir d'être hureux, non plus qu'à l'amour de soi-même sur lequel

140 ECLAIRCISSEMENTS

il fonde ce desir, *Comme il y a* *
dit-il, *une infinie variété & une*
infinite de degrés diferens dans la
joye que nous pouvons goûter; il n'y
a point de mesure dans le desir du
bonheur dans lequel cette joye entre
essentielllement: ni par consequent
dans l'amour de nous mêmes, qu'il
est le principe de ce desir. *

* L'ar.
de se
con. 2.
part. c.
6.

Section III.

III. PROPOSITION.

Que quelque penchant qu'on ait
naturellement pour le bon-
heur, on peut lui resister par
son amour libre, éclairé &
raisonnable, & se porter ail-
leurs qu'où il nous porte.

E.

TOut ce qu'on a vu dans les
sections precedentes, que
l'Auteur a dit des sacrifices qu'on
doit faire à l'amour de l'ordre.,

ECLAIRCISSEMENTS. 141

prouve clairement qu'il n'est pas moins que moi, persuadé de cette proposition. Mais en voicy encore quelques preuves bien claires & bien decisives.

*L'amour libre, dit-il, ne se conforme pas toujours à l'amour naturel; cet amour ne depend pas uniquement du plaisir, il depend de la raison, de la liberté, de la force qu'à l'ame de resister au mouvement qui la presse; c'est le consentement de la volonté qui fait la difference essentielle de cette espèce d'amour.**

Il est donc visible que, selon l'Auteur, cet amour naturel du bonheur n'est pas si invincible, qu'on ne puisse resister à son mouvement, par son amour libre. Cet amour n'est point esclave du plaisir: il se regle particulièrement sur la raison; & peut en la suivant, se dispenser de suivre le mouvement naturel, & le penchant pour le plaisir.

* Traité de Moral. ch. 3. n. 18.

L'Auteur ne parle en cent endroits, que de sacrifier ses plaisirs à l'ordre: mais il y en a un si beau & si édifiant dans son traité de la nature & de la grace; qu'il me permettra bien de le rapporter. Le voicy.

„ C'est le plaisir qui rend les ef-
 „ prits actuellement hureux : &
 „ ainsi on devroit jouir du plaisir,
 „ lors qu'on aime le vrai bien. Un
 „ esprit pense à Dieu : il s'approche
 „ de lui par son amour ; & il ne goû-
 „ ne aucune douceur : au contraire
 „ Dieu le remplit quelquefois d'a-
 „ mertume & de sécheresse : il l'a-
 „ bandonne , il le repousse , pour
 „ ainsi dire ; non pas afin qu'il cesse
 „ de l'aimer : mais plutôt afin que
 „ son amour soit plus humble , &
 „ plus pur & plus méritoire : enfin
 „ il lui ordonne certaines choses
 „ qui le rendent actuellement mal-
 „ hureux. Mais s'il s'approche des
 „ corps ; il trouve qu'il devient hu-

ECLAIRCISSEMENS. 343

reux, à proportion qu'il s'unit à eux. Certainement cela est embarrassant, quelque lumiere qu'on ait : car on veut invinciblement être hureux ; ainsi l'on merite beaucoup, si s'arétant à la lumiere, on renonce à soi-même, nonobstant les secheresses qui nous desolent : si l'on sacrifie son bonheur actuel à l'amour du vrai bien ; si vivans de la foi & s'apuyant sur les promesses de Dieu, on demeure inviolablement ataché à son devoir. *

III.

Ce seul passage fournit plusieurs sujets de reflexions favorables à l'amour desinteressé.

1. Il suppose qu'on peut aimer sans douceur : *il s'aproche, dit-il, de Dieu par son amour, & il ne goûte aucune douceur.* C'est déjà lever la plus grande difficulté que l'on propose contre la possibilité de l'amour desinteressé.

2. Il suppose de plus qu'on peut

* 2. discours
art. 33.

aimer Dieu & être actuellement malheureux ; Dieu, dit-il, le remplit d'amertume & de secheresses & lui ordonne certaines choses qui le rendent actuellement malheureux. Certainement cela est violent. J'avois bien conçu qu'on pouvoit résister au desir d'être hureux, & qu'on pouvoit aimer avec un respect petit plaisir. Mais qu'on pût aimer étant plongé dans l'amertume, dans la secheresse & dans un vrai malheur actuel ; & qu'on pût aimer jusqu'à accepter ce malheur ; & se renoncer soi-même jusqu'à faire ce terrible sacrifice, sans être soutenu par aucune douleur, ainsi que l'Auteur le prétend ; c'est, je l'avoue, ce que je n'avois pas imaginé : & si un tel amour est possible : il faut convenir qu'il est bien pur. 3. Aussi l'Auteur assure que c'est à dessein d'épurer un cœur, que Dieu le fait passer par ces épreuves : *afin que son amour soit plus humble, plus pur*

ECLAIRCISSEMENTS. 345
pur & plus meritoire. 4. A ce
compte l'amour crucifié, l'amour
deseché, l'amour desolé est donc
plus pur, plus humble & plus me-
ritoire, que l'amour content &
jouissant : il est donc plus parfait,
&c.

5. Enfin on peut donc, malgré
le penchant invincible pour le
bonheur, *s'arrêter à sa lumière &*
la suivre non seulement sans au-
cune douceur ; mais aussi nonobstant
les sécheresses qui nous desolent.

Peut-on rien dire de plus fort,
pour la décision du procès de l'a-
mour desintéressé ?

Conclusion.

En voilà ce me semble assez
pour faire voir le rapport de ce que
je pense de cet amour, avec ce
que l'Auteur en pense.

1. Il prétend, du moins dans
son traité de l'amour de Dieu,
qu'on ne peut aimer, sans quelque
sorte de plaisir, & je le prétends
du moins autant que lui ; on n'a

146 ECLAIRCISSEMENTS.

2. Il pretend qu'on ne doit faire de ce plaisir que *le soutien* de son amour pour Dieu ; & non pas *sa fin*. Et personne ne le veut plus que moi.

3. Il dit que *les Saints n'aiment point Dieu à cause du plaisir qu'ils en reçoivent*. Et c'est précisément mon système.

Toute la difference qu'il y a donc de ce que l'Auteur pense sur cela, à ce que j'en pense, ne roule que sur le plus ou le moins, & sur l'équivoque de quelques termes : car il dit que le plaisir est l'unique motif des justes : & moi je nie que le plaisir qu'ils sentent à aimer soit le motif de l'amour desintéressé : mais il est visible que ce n'est là dans le fonds, qu'une difference de termes. Il appelle du nom de *motif*, les moyens, les secours, en un mot, tout ce qui contribue à l'action d'aimer, & mê-

ECLAIRCISSEMENTS. 347

me jusques à la faculté d'aimer : c'est-à-dire *la volonté*. Et moy je n'appelle *motif* que ce qui attire la volonté, du costé de l'objet, ou de la fin : & que ce qu'on répond à cette question : *pourquoi, à cause de quoi aimez vous ?* c'est en ce sens que je nie que le plaisir soit le motif de l'amour desintéressé. Mais après tout, nous convenons, dans le fond, l'Auteur & moi : puis qu'il assure que *les Saints n'aiment point Dieu à cause du plaisir qu'ils en reçoivent*.

Qu'on juge donc, après cela, si ce que je pense sur l'amour desintéressé, est si différent de ce qu'en pense l'Auteur ; qu'il ait dû se donner de si grands mouvemens pour s'en éloigner : & s'il ne devoit pas plutôt plaindre sa foiblesse à soutenir cet amour, & m'exciter à porter plus haut ses intérêts, à son exemple ?

Qu'on juge enfin si ne difféant d'avec l'Auteur, sur ce sujet, que

348 ECLAIRCISSEMENTS.

du plus au moins; & lui étant conforme sur le fond de la question; je pouvois souffrir tranquillement qu'il s'éloignât de moi, sans faire quelques efforts pour le rejoindre?

Je ne pense pas que ces efforts aient le malheur de lui déplaire; sur tout s'il fait reflexion à la part que l'amitié y a eüe: car (je l'avouë franchement) quelque désintéressée que soit mon amitié; cela ne peut aler jusqu'à consentir d'être séparé de son objet, soit que ce soit Dieu, ou la creature. Ce n'est donc que par ce que je n'ay pû consentir à être séparé de l'Auteur, dans un sujet de cette importance; que je me suis remué. Y eut-il jamais mouvement plus pardonnable?

F I N.

Fautes à corriger.

P Age 58. à la marge, psal. lisez ipsam.
P. 61. à la marge, xix. lisez xia. P. 93.
lig. 19. de, lisez dans le. P. 94. lig. 17.
conversation, lisez conservation.



TABLE DES TITRES

D*Es Eclaircissemens sur la liberté qu'on a prise dans le dernier Chapitre du troisième Tome de la conoissance de soi-même, de citer l'Auteur des Conversations Chrétiennes.*

page 1.

I. Eclaircissement, sur les reproches de l'Auteur.

p. 6.

Section I. I. Reproche. *Que je l'ay malheureusement engagé à s'expliquer sur le Quietisme.*

p. 7.

Section II. II. Reproche. *Que je n'ay pas bien pris les sentimens de l'Auteur.*

p. 14.

Section III. III. Reproche.

Que j'ay voulu lui attribuer un sentiment qu'il n'a pas.

p. 15.

Section IV. IV. Reproche. *Que*

à ij

TABLE.

- j'ay cité les Conversations Chré-
tiennes , au lieu qu'il falloit citer
le traité de Morale.* p. 19.
- Section V. V. Reproche. *Que je
me suis mal à propos imaginé que
les paroles que j'ay citées étoient
vraiment le sentiment de l'Au-
teur.* p. 28.
- Section VI. VI. Reproche. *Qu'il
y a dans les livres de l'Auteur
des endroits contraires au senti-
ment qu'on a voulu lui attribuer.*
P. 33.
- II. Eclaircissement par rapport au
Quietisme. p. 45.
- Du desintéressement de l'amour de
Dieu.* p. 48.
- Section I. *Ce que c'est que l'amour
desintéressé?* ibid.
- Section II. *Sentiment sur l'amour
de Dieu.* p. 55.
- Section III. *Possibilité de l'amour
desintéressé.* p. 64.
- Section IV. *Objections contre la
possibilité de l'amour desintéressé.*
P. 73.

TABLE.

III. Eclaircissement. Parallele des
sentimens de l'Auteur des Con-
versations avec ceux de l'Auteur
de la conoissance de soi-même,
sur l'amour desintereffé. p. 99.

Section I. I. Proposition. Qu'il
est permis, loüable, possible, &
plus parfait d'aimer Dieu pour
lui-même & de ne s'aimer que
pour Dieu, sans se proposer pour
motif ni gloire ni plaisir, ni rien
de diferent de Dieu même. p. 101.

§. 1. De l'amour de l'ordre conside-
ré dans sa nature. p. 103.

§. 2. De l'amour de l'ordre conside-
ré dans ses dispositions. Diferen-
ce que l'Auteur met entre l'amour
excité par la lumiere & l'amour
excité par le sentiment du plai-
sir. Que le premier est bien plus
pur & plus parfait que le second.
p. 108.

§. 3. De l'amour de l'ordre conside-
ré dans ses divers rapports, avec
l'amour propre & l'amour de la
beatitude. p. 117.

TABLE.

§. 4. De l'amour de l'ordre, ou de bienvenillance considéré dans sa difference d'avec l'amour d'union, ou de la beatitude. p. 124.

§. 5. De l'amour de l'ordre considéré dans les sacrifices qu'il exige. p. 126.

Section II. II. Proposition. Que le desintéressement de l'amour exige que l'on n'use du plaisir d'aimer, que comme d'un soutien de l'amour, & nullement comme d'un motif, ou d'un sujet de propre complaisance; & qu'ainsi loin de n'aimer Dieu que pour son plaisir, on ne doit vouloir le plaisir même surnaturel que pour s'unir à Dieu. p. 135.

Section III. III. Proposition. Que quelque penchant qu'on ait naturellement pour le bonheur, on peut luy résister par son amour libre, éclairé, & raisonnable, & se porter ailleurs, qu'ou il nous porte. p. 140.

Fin de la Table.

u de
s fa
ion,
124.
nsi-
xi-
126.
Que
r ac-
laisir
tuen
mme
pro-
loin
son
plai-
r s'u-
. 135.
tion.
n ait
eur,
mour
e, &
nous
. 140.





Lenny Dom François R. P.

De la
Connaissance de soi-même
traité troisième
suite de la II. Partie.

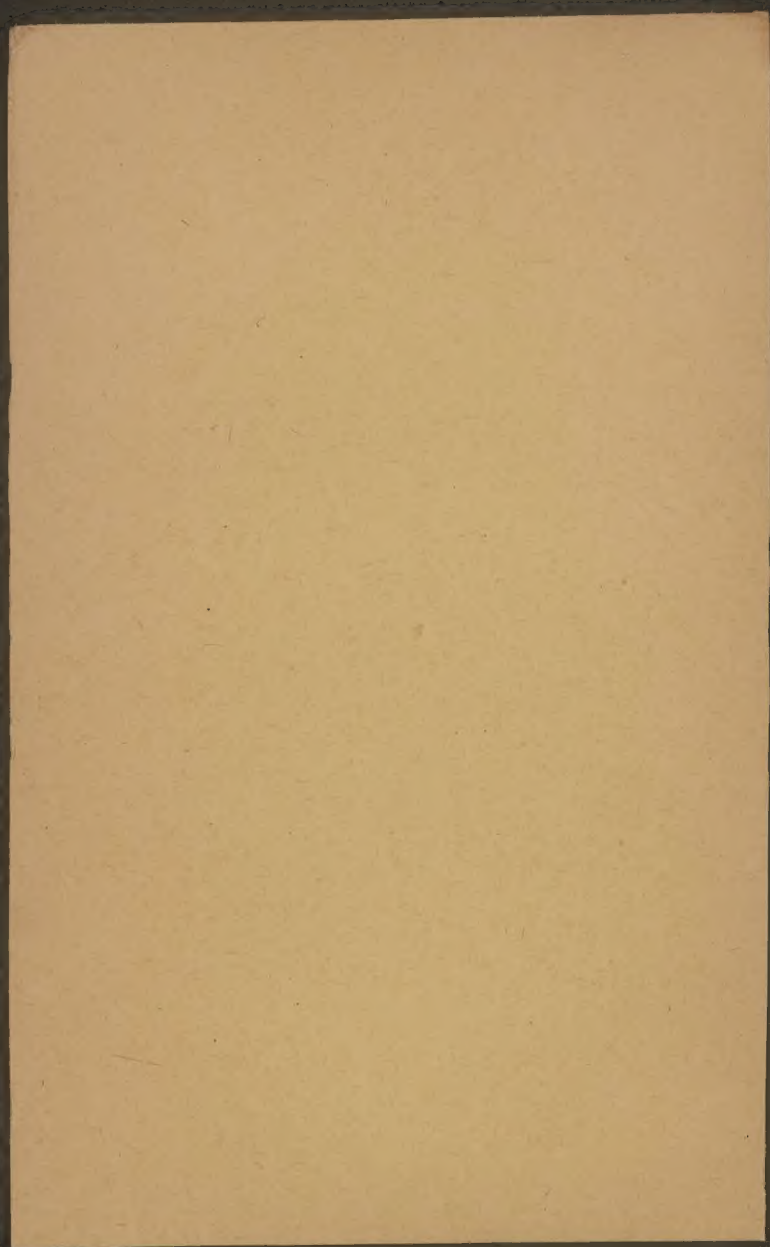
De l'estre moral de l'homme,
ou de la science du coeur.
Avec la premier Partie des Eclaircissement sur ses
Faites
Forme V.

à Paris
Chez Nicolas le Clerc, rue saint-Jacques
1701.

240

11. n. — od. sh. 377 do 584 sh. — 3k. n.
A- Bt- Bt iij

Bez oprany.



Lamy Dom François R.P.

De la

Connaissance de soi-même
traité troisième

Suite de la IV. Partie

De l'estre moral de l'homme,
ou de la science du coeur.

Avec la première Partie des éclaircissements
sur ses Traitez.

Tome V.

à Paris

Chez Nicolas le Clerc, rue Saint-Jacques
1701.

24°. 1 k. n. — oct. 347 de 584 k. — 3 k. n.

B — Bb — Bbiii

Bes frany. ~~4. 1. 1. 1. 1.~~

